



HAL
open science

Les pratiques funéraires de la nécropole antique de Vannes (Morbihan) révélées par l'étude du mobilier céramique et du verre

Marie Grall, Marianne Alascia Morado, Annaïg Le Martret, Vanessa Brunet

► To cite this version:

Marie Grall, Marianne Alascia Morado, Annaïg Le Martret, Vanessa Brunet. Les pratiques funéraires de la nécropole antique de Vannes (Morbihan) révélées par l'étude du mobilier céramique et du verre. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2023, 39, 10.4000/rao.9364 . halshs-04330650

HAL Id: halshs-04330650

<https://shs.hal.science/halshs-04330650>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les pratiques funéraires de la nécropole antique de Vannes (Morbihan) révélées par l'étude du mobilier céramique et du verre

Funerary practices of the Roman cemetery of Vannes (Morbihan) revealed by the study of pottery and glass artefacts

Marie Grall, Marianne Alascia Morado, Annaïg Le Martret et Vanessa Brunet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/9364>

DOI : [10.4000/rao.9364](https://doi.org/10.4000/rao.9364)

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-7535-9716-7

ISSN : 0767-709X

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Marie Grall, Marianne Alascia Morado, Annaïg Le Martret et Vanessa Brunet, « Les pratiques funéraires de la nécropole antique de Vannes (Morbihan) révélées par l'étude du mobilier céramique et du verre », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 39 | 2023, mis en ligne le 23 janvier 2024, consulté le 30 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rao/9364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.9364>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les pratiques funéraires de la nécropole antique de Vannes (Morbihan) révélées par l'étude du mobilier céramique et du verre

Funerary practices of the Roman cemetery of Vannes (Morbihan) revealed by the study of pottery and glass artefacts

Marie Grall

Céramologue, Éveha, Agence de Rennes, marie.grall@eveha.fr

Marianne Alascia Morado

Spécialiste du verre, Éveha, Agence de Rennes

avec la collaboration d'Annaïg Le Martret

Responsable d'opération, Éveha, Agence de Rennes

et de Vanessa Brunet

Archéo-anthropologue, Éveha, Agence de Rennes

Résumé : La fouille d'un secteur de la nécropole antique de Vannes – *Darioritum* (Morbihan) au 15 avenue Édouard-Herriot en 2015 a livré une grande variété de structures funéraires (aire de crémation, fosses de rejets de crémation, sépultures à incinération et inhumations) et une quantité de mobilier considérable. Le caractère exceptionnel de cette découverte et la masse de données disponibles ont justifié leur traitement exhaustif sur trois années, soutenu par la Drac Bretagne et le bureau d'études Éveha. Les travaux de recherche sur le mobilier céramique et le verre, dont les résultats sont présentés dans cet article, offrent un corpus de référence et ont permis d'enrichir les connaissances sur l'évolution des pratiques funéraires dans l'ouest de la Gaule entre le début du 1^{er} s. et la première moitié du 4^e s. de n. è.

Abstract: *The excavation of an area of the Roman cemetery of Vannes - Darioritum (Morbihan) at 15 avenue Édouard-Herriot in 2015 revealed a wide variety of funerary features (pyre area, pits containing pyre debris, cremations and inhumations) and a considerable number of artefacts. This remarkable discovery and the sheer mass of available data was studied over a three-year period, financed by the Drac Bretagne and Éveha. The research on the ceramic and glass materials, the results of which are presented in this article, provides a reference corpus and has strengthened our knowledge of the development of funerary practices in western Gaul between the early 1st century AD and the first half of the 4th century AD.*

Mots clés : archéologie funéraire, nécropole, Haut-Empire romain, aire de crémation, incinération, inhumation, céramique, verrerie

Keywords: *funeral archaeology, cemetery, Early-Roman Empire, cremation area, cremation, inhumation, pottery, glass-ware*

Les recherches menées en 2015 lors de la fouille préventive du 15 avenue Édouard-Herriot à Vannes (fig. 1) ont permis d'étudier les vestiges d'un secteur de la nécropole de la ville antique de *Darioritum*. Cette dernière est installée sur une ancienne carrière, dont les fosses d'extraction ont servi à l'aménagement des structures funéraires. Si les

résultats du diagnostic supposaient une occupation funéraire peu dense, la fouille s'est avérée intense et a révélé la présence de près d'une centaine de dépôts secondaires en vases ossuaires. Une aire de crémation exceptionnellement conservée, des fosses comblées par des rejets de crémation et une dizaine d'inhumations ont également été mises

au jour. Après l'élaboration d'un rapport de fouille partiel (Le Martret, 2017), et devant le potentiel des données disponibles, des études complémentaires ont été réalisées sur trois ans (Le Martret [dir.], 2022a et b), avec le soutien de la DRAC et du bureau d'études Éveha. En 2017, le travail universitaire de C. Siette-Lepoutier avait présenté un état de la recherche sur la nécropole antique de Vannes, intégrant notamment de nombreuses illustrations sur le mobilier funéraire (Siette-Lepoutier, 2017). L'étude complémentaire de la céramique et du verre de l'opération de 2015 a permis d'établir un phasage chronologique et de restituer l'évolution de ce secteur de la nécropole tant du point de vue de sa densité d'occupation et de son organisation spatiale, que du point de vue de l'évolution des pratiques funéraires.

1. PRÉSENTATION DE LA NÉCROPOLE

Fondation et développement de Vannes-Darioritum

Fondée dans le fond du golfe du Morbihan aux environs de 10 av. n. è., Vannes-Darioritum est la capitale de la Cité des Vénètes. La ville s'installe sur la colline du Boismoreau durant le Haut-Empire à une trentaine de mètres d'altitude. Les fouilles archéologiques menées à Vannes ces dernières décennies mettent en évidence une structuration de la ville dès l'époque augustéenne, matérialisée par le creusement de fossés à l'emplacement du futur forum, par la présence de quelques bâtiments légers sur poteaux ou sablières basses et par l'aménagement de voies de circulation dès l'époque tibérienne. Un port approvisionne Vannes en contrebas du centre urbain du Haut-Empire. Rapidement, l'espace urbain se développe avec des constructions en terre et en bois. Ce développement est soutenu par une intense activité artisanale durant la première moitié du 1^{er} s., notamment mise en évidence sur le site des 6-8 rue de La Tannerie (Le Martret et Lotton, 2020; Daré, 2020) et par l'exploitation d'une carrière d'extraction d'arène granitique localisée avenue Édouard-Herriot (Le Martret, 2017). La monumentalisation débute véritablement au cours de la deuxième moitié du 1^{er} s., plus précisément au cours de la période flavienne. Un forum doté d'une basilique, un établissement thermal, un possible théâtre et un ensemble cultuel constitué d'un temple et d'une cour enceinte d'un quadriportique sont construits. L'espace urbain s'organise également autour de nombreux bâtiments résidentiels en pierre de type *domus* et d'habitats plus modestes souvent associés à des activités artisanales. Les anciennes carrières d'extraction au sud-est de la trame urbaine, identifiées au sein de l'emprise de fouille de l'avenue Édouard-Herriot, sont alors réinvesties pour installer une nécropole.

Il s'agit de la seule nécropole connue à ce jour à Vannes. Elle s'établit en bordure orientale de la ville antique sur une pente marquée vers le sud-ouest, et bordant un valon, appartenant au bassin versant de la Marle. Comme de nombreuses nécropoles en Gaule, elle est également située à la jonction de deux grandes voies de circulation reliant Vannes-Darioritum à Nantes-Condevicnum, au sud, et à Angers-Juliomagus à l'est. Les fouilles anciennes de L. de Cussé en 1876, la fouille du 15 avenue Édouard-Herriot de 2015 et un diagnostic archéologique réalisé en 2018 aux n^{os} 23-25-27 avenue Édouard-Herriot (Ménez, 2018) ont livré quelques indices sur son extension, d'une surface d'au minimum 1 ha (fig. 1).

Historique des recherches archéologiques sur la nécropole antique

En 1876, les premières mentions de la nécropole de Vannes font suite à une exploration menée par L. de Cussé, conservateur de la Société Polymathique du Morbihan. Ce dernier intervient lors de la construction des casernes militaires, alors que celle-ci, déjà bien engagée, avait détruit et dispersé une bonne partie des vestiges. Il regrette de n'avoir pu observer que très partiellement l'implantation des vases ossuaires au sein de fosses où charbons, ossements, clous en fer et tessons de céramiques étaient mêlés. Il livre tout de même quelques informations évoquant par exemple que les urnes sont retrouvées dans de « simples fosses creusées dans le substrat rocheux », que « quelques vases étaient couverts d'une assiette ou d'un fragment de tuile », et que « quelques urnes contenaient une monnaie en dessous des ossements ». Les urnes sont essentiellement des pots en céramique commune, auxquels s'ajoutent des exemplaires en *terra nigra*. Il mentionne brièvement la présence de balsamiques et la destruction de plusieurs vases en verre, dont une « bouteille [...] en verre bleu, de forme carrée [...] – qui – [...] devait avoir de 0,30 à 0,40 m de hauteur » (Cussé, 1887, p. 100-101). Il est également fait mention de morceaux de verre fondu mêlés aux ossements. Il estime à environ 200 le nombre d'urnes funéraires en céramique et en verre mises au jour durant les travaux de construction et la fouille qu'il a pu mener, mais seule une petite moitié a pu être récoltée et conservée dans les réserves du musée de Vannes.

La fouille préventive réalisée en 2015 a porté sur un secteur densément occupé de la nécropole au sud des casernes militaires, avec près d'une centaine de dépôts secondaires de crémation.

Aux n^{os} 23-25 avenue Édouard-Herriot en 2007, un premier diagnostic s'était révélé négatif. Suite aux découvertes issues de la fouille de 2015, un second diagnostic

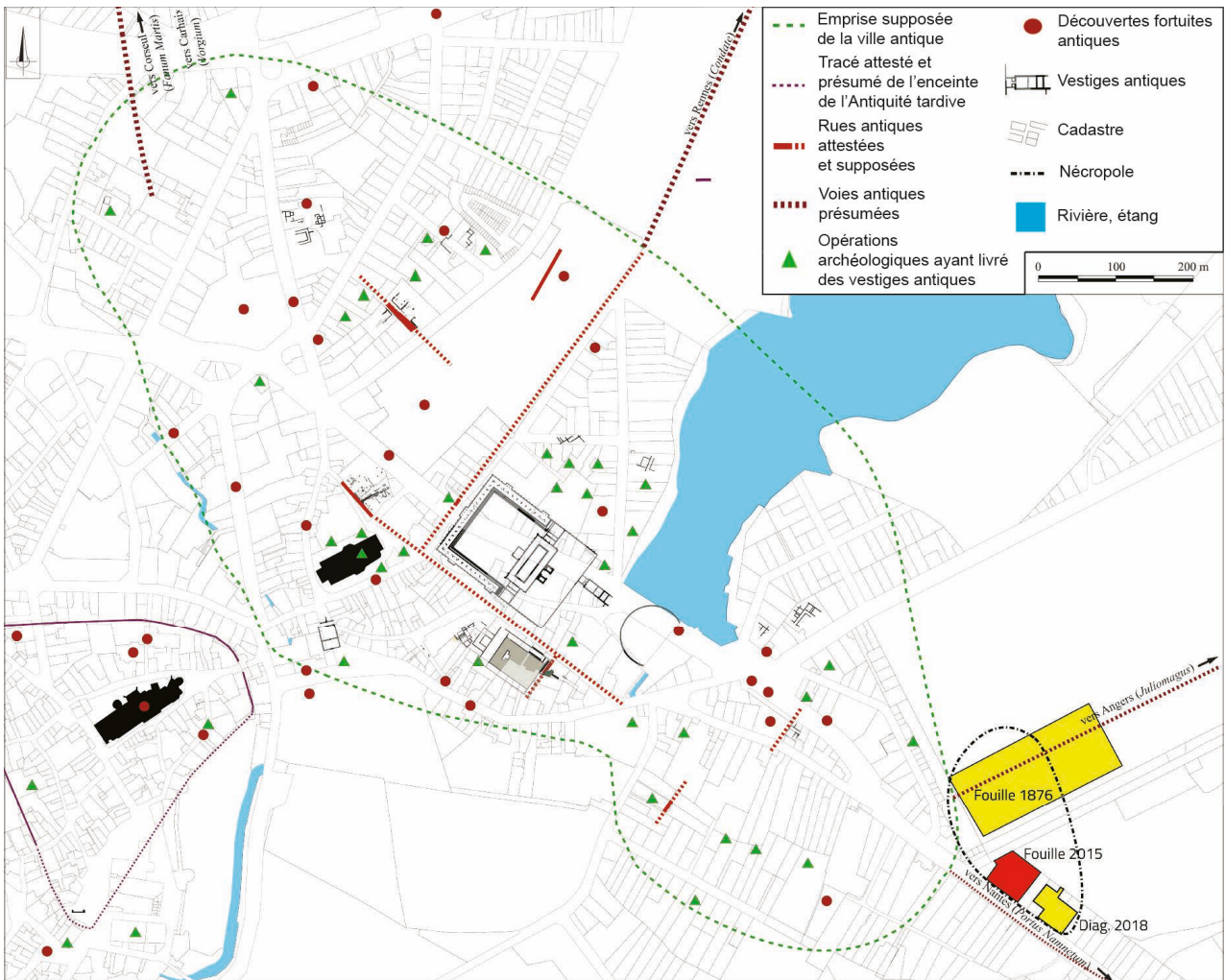
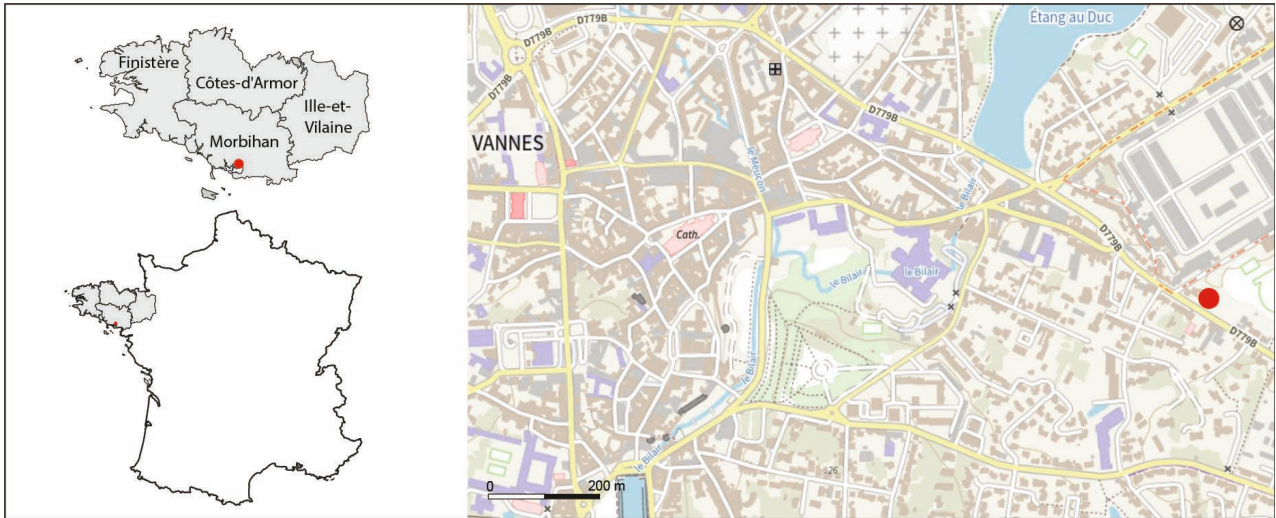


Figure 1 : Situation géographique et contexte archéologique de la nécropole du 15 avenue Édouard-Herriot.

Figure 1: Location of the cemetery at 15 avenue Édouard-Herriot.

Source : Géoportail, S. Daré, CERAM ; mise en forme : A. Le Martret, M. Grall, Éveha, 2023.

est prescrit en 2018 aux n^{os} 23-25 et 27 de cette même avenue. À l'instar de ce qui a été observé au n^o 15, N. Ménez identifie les vestiges d'une probable carrière d'extraction d'arène granitique, fonctionnant au cours du 1^{er} s. Entre le 1^{er} et le III^e s., une seconde phase d'occupation est caractérisée par un remblaiement de la carrière, sur lequel s'installent plusieurs structures évoquant un contexte funéraire, avec de probables dépôts secondaires de crémation en vase ossuaire (Ménez, 2018). Les parcelles diagnostiquées semblent constituer le prolongement oriental de l'occupation funéraire. Toutefois, la faible densité de structures archéologiques interroge. Elle pourrait aussi bien découler du caractère périphérique du secteur, qu'être attribuée aux perturbations engendrées par les constructions contemporaines.

Les résultats de la fouille du 15 avenue Édouard-Herriot : les étapes d'occupation de la nécropole entre le 1^{er} et le IV^e s. de n. è. (fig. 2 ; tabl. I)

Phase 1 : début du 1^{er} s. aux années 70

La nécropole s'installe sur un terrain portant les stigmates d'une carrière d'extraction dont l'activité couvre une période chronologique comprise entre le début du 1^{er} s. et les années 70. À cette époque, les pratiques funéraires sont caractérisées par les vestiges d'une aire de crémation à utilisations multiples. En effet, le mobilier prélevé dans le comblement de la fosse sous-jacente suggère son emploi sur plus d'un siècle, entre la première moitié du 1^{er} s. et le milieu du II^e s. Les cuvettes de surface marquant l'emplacement des anciennes fosses d'extraction ont été mises à profit pour la gestion des rejets de crémation. Ainsi, cinq rejets sur les dix découverts dans l'emprise ont pu être chronologiquement associés à l'aire de crémation grâce à l'étude céramologique. Seuls trois dépôts secondaires appartiennent à cette phase pourtant contemporaine de l'utilisation de l'aire de crémation, laissant supposer que les sépultures étaient déposées à distance de l'aire de crémation dans un autre secteur de la nécropole.

Phase 2 : des années 70 à 175

Les dépôts secondaires en vases ossuaires sont encore peu nombreux dans ce secteur de la nécropole jusqu'au milieu du II^e s., avec sept sépultures. Elles sont installées dans les comblements sommitaux des anciennes fosses d'extraction comblées par des rejets de crémation ou bien des remblais. À nouveau, la faible représentation des

dépôts secondaires associés à cette phase contemporaine de l'aire de crémation conforte l'idée de distance entre le lieu de crémation des défunts et l'installation de leurs sépultures.

Type de structures funéraires	Nombre de structures
Aire de crémation	1
Fosses avec rejets de résidus de crémation	10
Dépôts secondaires en vases ossuaires	74
<i>Dépôts secondaires en vases ossuaires en céramique</i>	54
<i>Dépôts secondaires en vases ossuaires en verre</i>	16
<i>Dépôts secondaires en vases ossuaires en céramique avec accompagnement céramique</i>	4
Dépôts secondaires en amas osseux	3
<i>Dépôt secondaire en amas osseux en contenant périssable et vases d'accompagnement</i>	2
<i>Dépôt secondaire en amas osseux en contenant périssable sans mobilier d'accompagnement</i>	1
Vases d'accompagnement (verre et céramique) sans ossuaire associé	2
Dépôts indéterminés	1
Inhumations	14
<i>Inhumation sans vases d'accompagnement</i>	5
<i>Inhumations avec vases d'accompagnement en céramique</i>	2
<i>Inhumations avec vases d'accompagnement en verre</i>	3
<i>Inhumations supposées</i>	4
Total	105

Tableau I : Quantification des différents types de structures funéraires.

Table I: Quantification of the different types of funerary structures.

Réalisation : M. Alascia-Morado, Èveha, 2023.

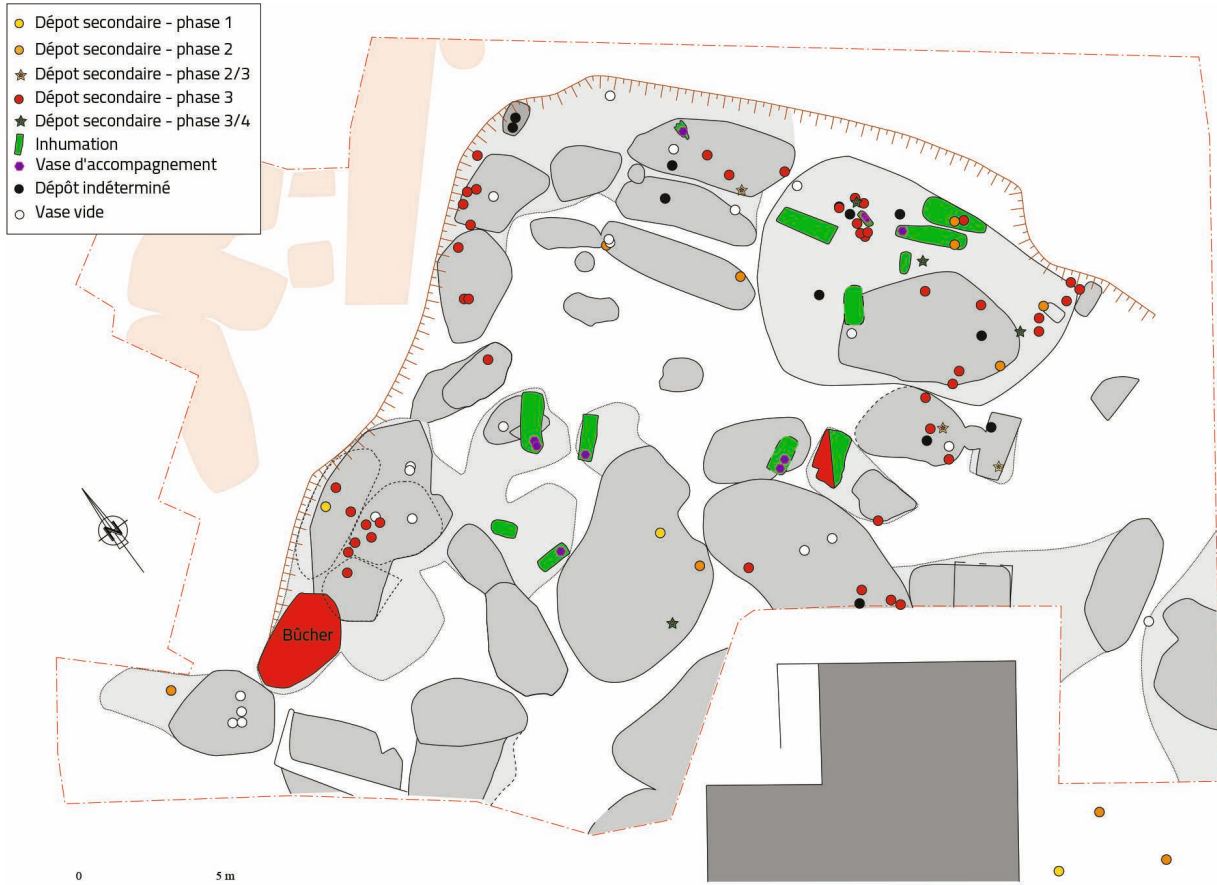


Figure 2 : Répartition des structures funéraires par phase.

Figure 2: Distribution of funerary features by phase.

DAO : A. Le Martret, M. Grall, Éveha, 2023.

Phase 3 : des années 175 à 275

L'occupation de ce secteur de la nécropole se densifie entre la fin du I^{er} s. et la première moitié du III^e s., alors que l'espace urbain du Haut-Empire atteint son développement maximum, estimé à une cinquantaine d'hectares. C'est aussi entre 175 et 275 que les sépultures sont les plus nombreuses, avec près d'une cinquantaine de dépôts secondaires de crémation en vase ossuaire. Leur installation fait suite à l'abandon de l'aire de crémation. L'emploi de contenants périssables (coffrage en bois, tissu ?) pour l'implantation de deux dépôts secondaires durant les phases 3-4 et d'un autre de datation indéterminée est recensé. Les dépôts sont parfois accompagnés de vases en offrande ou plus rarement de monnaies. Les vases ossuaires sont placés en position fonctionnelle dans une fosse et sont très ponctuellement recouverts d'un dispositif de fermeture/couverture. Il faut toutefois envisager que la plupart des vases ossuaires ont été obturés par des matériaux périssables (tissus ou bois), dont il ne subsiste aucune trace matérielle. Une suspicion d'emploi de conduits à libation en céramique et matériau

périssable pour quelques dépôts secondaires de crémation suggère la pratique de rites de commémoration et de pratiques libatoires. La tombe individuelle semble être la règle dans cet espace funéraire, mais l'étude anthropologique a caractérisé des ossuaires partagés, comprenant les restes osseux d'un adulte et d'un enfant (Brunet, 2022). L'absence de structure liée à la crémation des corps pour cette phase suppose qu'un ou plusieurs bûchers ont dû fonctionner dans un autre secteur de la nécropole, hors de l'emprise de fouille.

Phase 4 : postérieur à 275

Dès la phase 2, mais surtout durant les phases 3 puis 4, la pratique de l'inhumation supplante la crémation des corps. Les sépultures se jouxtent sans se recouper, les deux modes de traitement du corps se côtoient quelque temps jusqu'à ce que l'inhumation domine en phase 4. En effet, à partir du dernier quart du III^e s., seul un dépôt secondaire a été identifié. Cette période correspond à l'abandon progressif du centre urbain du Haut-Empire, alors qu'une enceinte fortifiée d'une superficie de 5,5 ha est édifiée sur la colline du Mené (fig. 1). La pratique de l'inhumation concerne les enfants comme les adultes d'après la taille des contenants conservés et identifiés (os non conservés en raison de l'acidité du sol).

2. LE MOBILIER PRIMAIRE : LES VESTIGES MOBILIERS ISSUS DE L'AIRE DE CRÉMATION

Présentation de l'aire de crémation

Associé à la première étape du rite de crémation, le mobilier déposé sur le bûcher en offrandes ou posé à la suite du banquet des vivants est qualifié de primaire (Blaizot, 2009, p. 126). Le défunt est installé sur l'aire de crémation au-dessus d'un monticule de combustible, vêtu, paré d'éléments de la sphère personnelle (fibule, perles...), accompagné d'objets liés à l'ameublement (éléments de coffret en tabletterie, lit funéraire?) et de quelques préparations alimentaires. Quelques fragments de verre fin très morcelés évoquent également la présence de flacons, balsamiques, ou de vases de présentation.

Une fosse oblongue irrégulière de 2,96 m de longueur sur 2,26 m de large a été identifiée comme une aire de crémation dans l'angle ouest de l'emprise de fouille. Cette structure, contemporaine de la première phase d'occupation de ce secteur de la nécropole est implantée en partie sommitale d'anciennes fosses liées à l'activité d'extraction d'arène granitique. Elle est associée à une importante fosse de rejet de crémation attenante se développant vers l'est. Cette aire de crémation, en usage sous Tibère jusqu'à la première moitié du I^{er} s. (phases 1-2), n'est donc pas l'aire de crémation associée à la phase la plus dense d'utilisation de ce secteur de la nécropole entre le dernier quart du I^{er} s. et la fin du III^e s. (phase 3).

Devant le potentiel des résultats scientifiques d'une telle structure, une approche pluridisciplinaire a été menée dès la phase de terrain. Elle a fait l'objet d'un prélèvement intégral du sédiment, soit environ 1 620 l, en respectant le carroyage mis en place pour appréhender la localisation de tous les types de mobilier dans la structure. Des prélèvements spécifiques ont également été effectués en vue d'analyses micromorphologiques. Ces dernières ont mis en évidence une alternance de résidus de crémation et de phases de colluvionnement. Cette sédimentation témoigne d'une utilisation multiple et prolongée de l'aire de crémation avec au moins quatre phases d'utilisations avérées et trois phases d'abandon correspondant à un effet de colluvionnement en plein air (Laforge, 2022, p. 95-99). Le tamisage de la totalité du sédiment a contribué à rassembler 11 kg d'ossements humains. L'étude des restes anthropologiques crématisés a permis l'identification formelle de six individus : quatre sujets adultes, un *Infans* 1 (enfant entre 3 et 6 ans) et un périnatal ou nourrisson (0-1 an). À titre d'exemple, on estime à environ 1 kg d'ossements la crémation complète d'un individu

adulte. Avec une telle quantité, il est bien évident que le nombre d'individus incinérés sur cette structure est sous-représenté (Brunet, 2022, p. 33-37). La réutilisation de l'aire de crémation, les curages successifs et les opérations de ringardages lors des crémations, expliquent le fort taux de fragmentation du matériel osseux et la limitation de l'identification des pièces ostéologiques (Le Martret, 2017, p. 80-85). En outre, la tentative d'analyse de la répartition spatiale du mobilier céramique ou encore du verre sur l'aire de crémation s'est révélée infructueuse pour les mêmes raisons.

Le fonctionnement de cette structure est contemporain de cinq rejets de crémation. La simultanéité de l'utilisation a pu être établie par l'étude du mobilier céramique et ostéologique (recollages inter-structures et comparaisons typologiques). Des recollages inter-structures ont pu témoigner de la contemporanéité de l'aire de crémation et du dernier rejet observé dans la fosse qui lui est attenante. L'étude des mobiliers permet de les interpréter comme des rejets comprenant à la fois des éléments issus du bûcher et des éléments du banquet funéraire. Ces derniers semblent résulter de gestes rituels. En effet, à propos du site de Monchy-Lagache, dans la Somme, I. Le Goff précise que « la volonté d'ensevelissement des résidus de combustion témoigne de leur statut particulier » (Blondiau et Le Goff, 2006, p. 63).

La céramique de l'aire de crémation

Un total de 5 584 tessons (ou NR) pour 278 NMI (nombre minimum d'individus) a été prélevé, soit 28 % des NR du site. Cette quantité importante de mobilier est liée à la longue durée d'utilisation de cette aire de crémation. Plus de 81 % des tessons sont restés indéterminés à cause de l'altération thermique générée par le bûcher (grande fragmentation et dégradation des couleurs). À Vannes, le mobilier est sélectionné parmi les vases du quotidien (tabl. II). Il s'agit, dans l'ordre de fréquence, de vases à liquides (amphores Pascual 1 ou Dressel 2/4 et cruches : 21 % des NMI), de pots (18 % des NMI) et de céramiques fines de service ou de table (10 % des NMI).

Notre étude s'est appuyée sur le travail de R. Brulet, F. Vilvorder et R. Delage sur la céramique romaine en Gaule du Nord pour l'identification de la vaisselle à large diffusion (Brulet *et al.*, 2010). Régionalement, les typologies d'Y. Menez sur les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule (Menez, 1985) et celle de H. Sellès sur les céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays Carnute (Sellès, 2001) ont aidé à l'identification du mobilier céramique. La thèse d'I. Brunie sur la céramique gallo-romaine de la péninsule armoricaine (fin du I^{er} s.

Aliment	Fonction	Forme	% NR	% NMI
Liquide	Consommation	Gobelets	0,47	3,24
		Tasses/coupelles	0,04	0,72
	Service	Cruches/bouilloires	10,98	16,91
	Transport	Amphores	4,77	1,8
Solide	Consommation	Assiettes/plats	0,2	3,24
		Coupes/jattes	0,11	2,16
	Cuisson	Pots	1,9	18,35
		Coupes tripodes	0,02	0,36
Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé	81,51	53,22
Total			100 %	100 %

Tableau II : La fonction des vases de l'aire de crémation.

Table II: *The function of the vessels in the cremation area.*

Réalisation : M. Grall, 2022.

av. J.-C.–IV^e s. apr. J.-C.), ainsi que l'article sur les ateliers de potiers gallo-romains de Liscorno à Surzur (Morbihan) ont également permis de préciser certaines datations (Brunie, 2017 ; Daré *et al.*, 2014). Les formes sont référencées de la manière suivante : Menez XX, Ch. XX, Brunie XX et Lis. XX.

On note tout d'abord une grande hétérogénéité du lot avec des fossiles directeurs compris entre le début du I^{er} s. et la première moitié du II^e s. (fig. 3). Parmi les éléments les plus précoces, on peut souligner la présence importante d'amphores de Tarraconaise de type Pascual 1, de plats en *terra nigra* Ménez 29, de gobelets type Beuvray et d'un bol en paroi fine engobée de Lyon qui s'apparente au type Bertrand 5. Pour les éléments les plus récents, on recense au sein de la vaisselle de table des tessons en sigillée particulièrement altérés par les flammes, majoritairement représentés par les productions de Lezoux (phase 5), comme les coupes/coupelles Bet 44, Bet 48, les bols Drag. 37 et les assiettes Bet 45 et Bet 55. La *terra nigra* est également bien illustrée par les formes suivantes : coupes Menez 75 et pots Menez 146.

La céramique commune est largement majoritaire avec 4 993 NR pour 223 NMI, mais 53 % des NMI n'ont pu être identifiés en raison de leur grande détérioration et la distinction entre commune sombre, commune claire et engobée n'a pu se faire de façon systématique. Le répertoire des céramiques en commune sombre est peu diversifié avec essentiellement des plats à paroi oblique, des pots et des marmites à cols tronconiques et lèvres éversées. La céramique commune claire est composée en grande majorité de cruches : Santrot 429 (imitations locale en pâte à spicules d'éponge), Brunie CC-34 et Brunie CC-44. En effet, le répertoire, peu varié, est

composé essentiellement de cruches à manchon cannelé évasé, à lèvres en poulie ou encore à bord en manchon caréné. Ces cruches sont fréquemment rencontrées à Vannes durant la deuxième moitié du I^{er} s. et la première moitié du II^e s. (Daré et Triste, 2012, p. 723).

Les amphores et les cruches ont fait l'objet de bris intentionnels, car elles sont très fragmentées (tessons de moins de 10 cm pour les amphores) et portent rarement les traces de passage au feu, à l'instar de ce qui s'observe sur de nombreux bûchers en Gaule (Blaizot, 2009, p. 164). Cette pratique témoigne de gestes déjà observés pour le bûcher du Mas de Vignoles IX à Nîmes (Gard) (Blaizot, 2009, p. 164), ou encore de la nécropole de Launay-Clan (Vienne) (Hervé et Ségard, 2016, p. 46). Les tessons de cruches et d'amphores brisées volontairement étaient dispersés de façon homogène en surface de la crémation probablement après le banquet funéraire. Il est envisageable que ces gestes aient également été pratiqués à Vannes.

La céramique commune sombre tournée et non tournée locale (pots essentiellement) est très présente avec 18 % des individus. La forte présence de pots diffère de la distribution fonctionnelle généralement observée sur des sites similaires où la proportion de vases à liquides et de service de table est très forte. Cette forte proportion de pots par rapport à celle des vases à liquide est inhabituelle pour ce type de contexte et pourrait constituer une possible spécificité en lien avec le rituel funéraire.

Enfin, un élément aux surfaces brûlées en *terra nigra* ne se rattache à aucune typologie connue (fig. 3, n° 17). Le bord et le fond de ce vase sont manquants, la panse trilobée est surmontée d'un col tronconique et l'amorce de fond est ornée de guillochis. Cette forme rappelle la forme de gobelet en sigillée Bet. 104, mais réalisée dans un module plus grand. Faut-il y voir un produit façonné volontairement pour le contexte funéraire ?

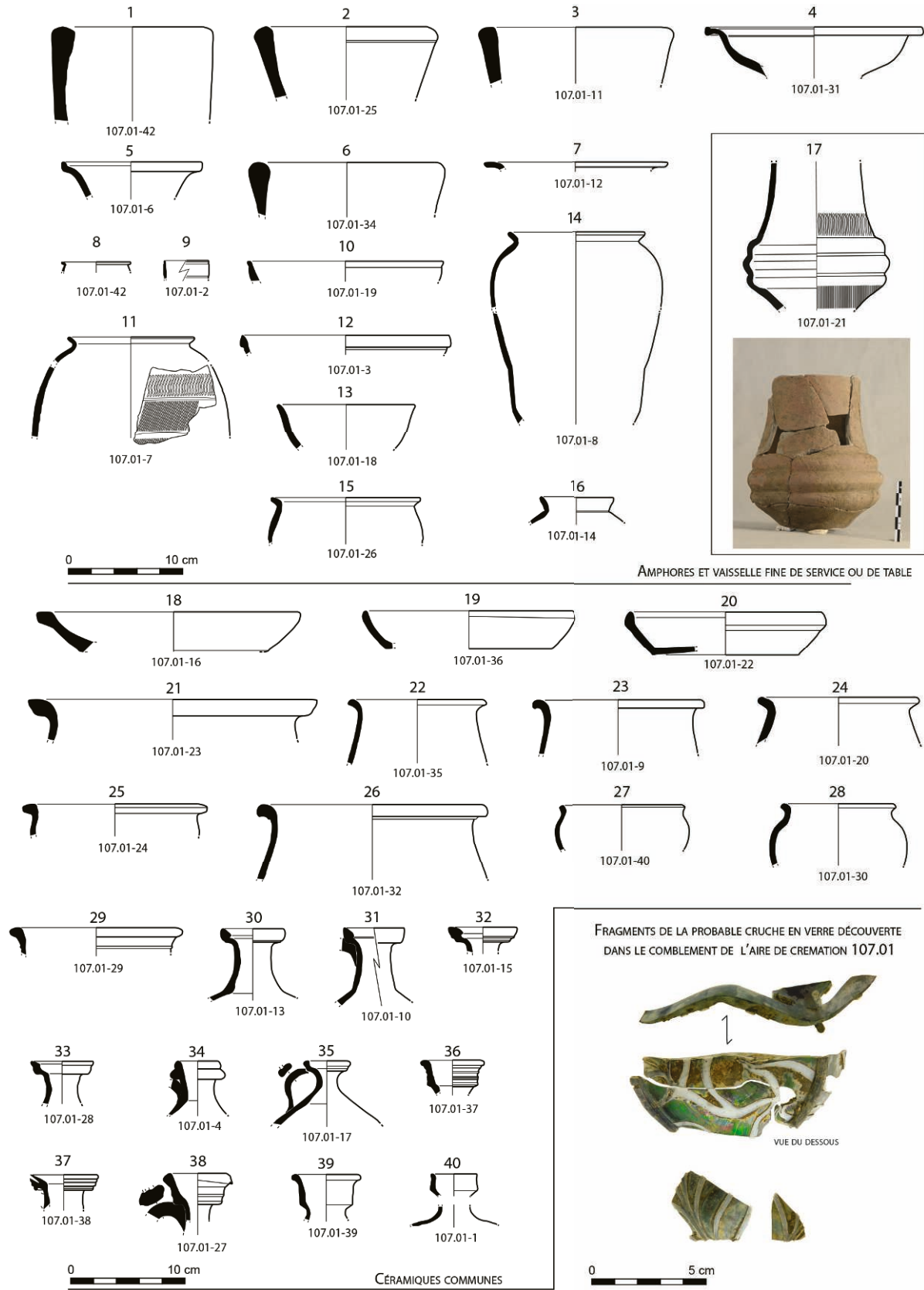


Figure 3 : Céramiques de l'aire de crémation.

Figure 3: Vessels from the cremation area.

Dessins, DAO : G. Bron, M. Grall, Éveha, 2023.

Le verre de l'aire de crémation

La fouille de l'aire de crémation a livré 41,5 % des fragments en verre découverts sur le site. On comptabilise 2 316 fragments de verre pour seulement 10 NMI formellement identifiés et 24 NTI estimés (nombre typologique d'individus sur la base d'éléments caractéristiques comme les anses ou encore les décors). La très grande majorité du corpus se limite à des éléments millimétriques et/ou fortement altérés par l'action du feu, ce qui a bien évidemment restreint les identifications d'objet, car aucun vase n'a été découvert complet ou archéologiquement complet. Pour donner un ordre d'idées, 63 % de ces fragments sont brûlés ou déformés par le feu. Les concentrations de mobilier comptabilisées en nombre de fragments par litre de sédiment sont extrêmement faibles, avec trois fragments par litre de sédiment au maximum.

Malgré tout, le mobilier en verre apporte quelques informations sur les pratiques funéraires de l'époque. Les 1 063 fragments de verre fin (dont l'épaisseur est inférieure à 1,5 mm) suggèrent plutôt l'utilisation de vases de type flacons, ou des vases de présentation et de service (assiettes, cruches...) lors de rites funéraires qui sont en accord avec les pratiques attestées à l'époque. La présence de ces fragments de vases à parfum n'a été mise en évidence que dans cette structure. Les flacons étaient volontairement brisés ou déposés lors de la mise à feu du bûcher (Robin et Silvino, 2012, p. 179). Cependant, la micro-fragmentation découle aussi des ringardages successifs de l'aire de crémation.

Parmi les fragments identifiables, le tamisage a permis de mettre en évidence 12 fragments appartenant à un même contenant (fig. 3). Il s'agirait d'une forme fermée de type cruche dont les surfaces sont fortement irisées, mais non déformées par l'action du feu. Il comporte un décor singulier de rinceaux en verre blanc opaque rapportés à chaud sur la face externe, et y compris sous le fond rentrant. Ce dernier est doté d'un pied annulaire bleu foncé opaque rapporté et plein. Il est constitué d'un verre d'aspect pâteux étiré, de moins de 3 mm d'épaisseur et de 60 mm de diamètre. Il est juste posé par-dessus le décor sans reprise. Le fond du verre ayant été repoussé, la présence du pied annulaire n'est pas nécessaire à la stabilité du vase. On note l'absence d'une trace de pontil qui peut suggérer une production soufflée à la volée avec l'application du filet de verre blanc opaque lors d'une même phase de travail sans reprise de l'ouverture du vase. La finesse de l'objet peut également expliquer cette absence de trace de pontil qui a pu être meulée et polie, ce qui peut être le cas sur les pièces les plus raffinées (Sennequier, 2013, p. 24). Dans tous les cas, ces quelques fragments sont le témoignage d'une grande dextérité de l'artisan verrier qui

a produit cette pièce. La combinaison du décor sous le fond et du pied annulaire rapporté par-dessus est assez rare, sans équivalent en l'état actuel des connaissances. Les fragments de cet objet, qui semble inédit, ne permettent pas une identification typologique et posent la question de la provenance de cet objet. Le seul indice de datation qui peut être proposé est celui obtenu par l'étude de la céramique.

3. LE MOBILIER SECONDAIRE : LES VASES DÉPOSÉS AU SEIN DES SÉPULTURES

Les vases ossuaires

Au terme de l'étude anthropologique, et pour l'ensemble de la période, ont été identifiés 3 dépôts ossuaires correspondant à des amas osseux (4 % des dépôts), 16 autres dans des urnes en verre (21 %) et enfin 58 dans des vases en céramique (75 %). Cette forte proportion de l'utilisation de la céramique comme contenant des restes osseux est un fait qui se remarque sur l'ensemble du territoire de la Gaule (Blaizot, 2009, p. 195). Notons particulièrement la proportion assez inhabituelle de vases en verre.

Les vases ossuaires en céramique

- *Nature des contenants*

À Vannes, les réceptacles en céramique pour les restes osseux issus des crémations sont majoritairement des pots. Les vases ossuaires se répartissent ainsi : 54 pots, 3 cruches et 1 gobelet. Le groupe technique du vase-ossuaire semble déterminant. En effet, les urnes sont largement dominées par les vases fermés en céramique commune sombre tournée ou non tournée durant les phases 1 et 2. Lors de la phase 3, l'utilisation de cruches en commune claire et d'un gobelet en *terra nigra* comme vases ossuaires complète l'assemblage toujours principalement composé de pots en commune sombre tournée. Comme ailleurs en Gaule, l'emploi de vases culinaires comme urnes cinéraires est bien attesté en Bretagne. À Brécé (Ille-et-Vilaine), les vases ossuaires des six sépultures sont des pots à cuire en commune sombre (Labaune, 2004), de même qu'à Châteaugiron (Ille-et-Vilaine) pour les 14 incinérations (Labaune-Jean, 2013), ou encore à Chantepie (Ille-et-Vilaine) pour les 12 tombes à crémation (Simon, 2004). À Saint-Jacques-de-la-Lande et à Bais (Ille-et-Vilaine), les contenants sont des pots et des gobelets en commune sombre et céramique commune réductrice à pâte fine (Labaune-Jean, 2009 ; Labaune-Jean, 2010).

Bien que ces nécropoles constituent des ensembles quantitativement bien plus modestes que celui de Vannes, on remarque tout de même une large prédominance de l'emploi de formes hautes et fermées à ouverture large. Ce type de contenant est, par sa physionomie, adapté à recevoir les restes osseux. Ils sont faciles à obturer, soit par des matériaux périssables, un couvercle en céramique, une *tegula* ou encore par une simple pierre plate (Blaizot, 2009, p. 196-197). L'utilisation de cruches comme urnes cinéraires est plus rare, mais bien attestée à Nantes (Loire-Atlantique) et ailleurs en Gaule dans le Languedoc ou encore dans la basse vallée du Rhône. Ce phénomène ne semble pas spécifique à une période puisque l'utilisation des cruches se constate tout au long du Haut-Empire (Blaizot, 2009, p. 197; Le Boulaire, 2019, p. 136). À Vannes, les ossuaires en cruche sont très minoritaires et leur utilisation pourrait potentiellement être liée à leur morphologie qui favoriserait les écoulements de liquides dans le cadre des pratiques libatoires (Bonnet *et al.*, 2016, p. 196).

Le répertoire de Vannes est donc très restreint et ne correspond pas, par exemple, aux observations faites pour la nécropole d'Auvours à Nantes (Loire-Atlantique) où la variété des contenants est considérable avec des jattes, des tripodes, des cruches, des gobelets ou encore des pots (Le Boulaire, 2019, p. 136). Il reste à préciser qu'un seul vase ossuaire présente des traces d'utilisation en contexte domestique (ST 521). Ses parois sont couvertes d'un caramel de cuisson alimentaire, de suie et le fond est coloré par les chauffés répétées. Ce vase est daté de la seconde moitié du 1^{er} s. et du début du 1^{er} s. C'est l'unique indice de vase en réemploi, sinon les autres vases présentent rarement des traces d'usure et certains ont même encore quelques petits aplats de pâte sur le fond, caractéristiques des vases qui n'ont jamais servi.

- *Provenance des vases ossuaires*

Les récipients sont d'origine locale ou régionale. Pour les phases 1 et 2, les pâtes présentent les caractéristiques du substrat local, ainsi, l'observation des pâtes au microscope a révélé la présence de nombreuses spicules d'éponges, d'inclusions de quartz et de feldspath, ainsi que de fines paillettes de micas. Pour les phases 3 et 4, l'étude des pâtes a montré une grande homogénéité de la composition minéralogique des argiles employées : grains de quartz parfois polycristallins, feldspath, biotites, muscovites, inclusions ferrugineuses, rares spicules. Ces inclusions sont issues de l'altération d'une roche granitique métamorphisée et ces données sont tout à fait analogues aux productions découvertes dans les ateliers de potiers de Surzur à une vingtaine de kilomètres de Vannes (Daré *et al.*, 2014, p. 453-455). Un constat similaire a été fait pour les vases-ossuaires de Nantes, Lyon ou encore à Toulouse

où les vases ossuaires des nécropoles périurbaines proviennent des ateliers de potiers avoisinants (Le Boulaire, 2019, p. 137; Marty *et al.*, 2016, p. 117).

- *Chronotypologie des vases ossuaires et leur répartition spatiale (fig. 4)*

Durant les phases 1 et 2, neuf dépôts secondaires en céramique sont comptabilisés. On constate une prédominance des pots à panse globulaire, à col court et à lèvres éversées qui se rattachent au type Brunie CS-13, avec six occurrences de ce type. On retrouve également des pots qui s'apparentent aux types Brunie pot CNT – 4, CS-9 et CS-34 (Brunie, 2017). Bien qu'ils soient contemporains de l'utilisation de l'aire de crémation, les vases ossuaires rattachés aux phases 1 et 2 sont peu nombreux, ce qui laisse envisager qu'un espace non compris dans l'emprise de fouille accueille la majeure partie des dépôts funéraires de cette période. Précisons par ailleurs que les vases associés à ces phases sont clairement dispersés dans ce secteur de la nécropole et qu'aucune organisation dans les modalités d'installation de ces sépultures n'est perceptible.

Les phases 3 et 4 voient un renouvellement des formes en commune sombre et *terra nigra* tardive qui pourrait être lié à l'établissement des ateliers de potiers de Surzur (Morbihan). Les vases ossuaires se composent de pots de type Lis. B-301 (1 NMI), Lis. I-301 (1 NMI), Lis. I-302 (21 NMI), Lis. I-601 (7 NMI) et Ménez 88e/Santrot 269 (1 NMI); de gobelets de type Lis. B-501 (1 NMI); et de cruches de type Lis. J-201 (1 NMI) et Lis. J-701-702 (1 NMI) (Daré *et al.*, 2014). Les pots de type Lis. I-302 sont retrouvés sur toute l'emprise de fouille, avec une fréquence accentuée au nord-ouest du terrain. Une prédominance de vases de petit module est clairement établie (moins de 15 cm de hauteur et diamètre d'ouverture du vase inférieur à 10 cm). Les pots de type Lis. I-601 et les cruches de type Lis. J-201 et J-701-702 sont principalement implantés au nord-est de l'emprise. Le répertoire typologique des urnes en céramique dans ce secteur de la nécropole est donc assez restreint.

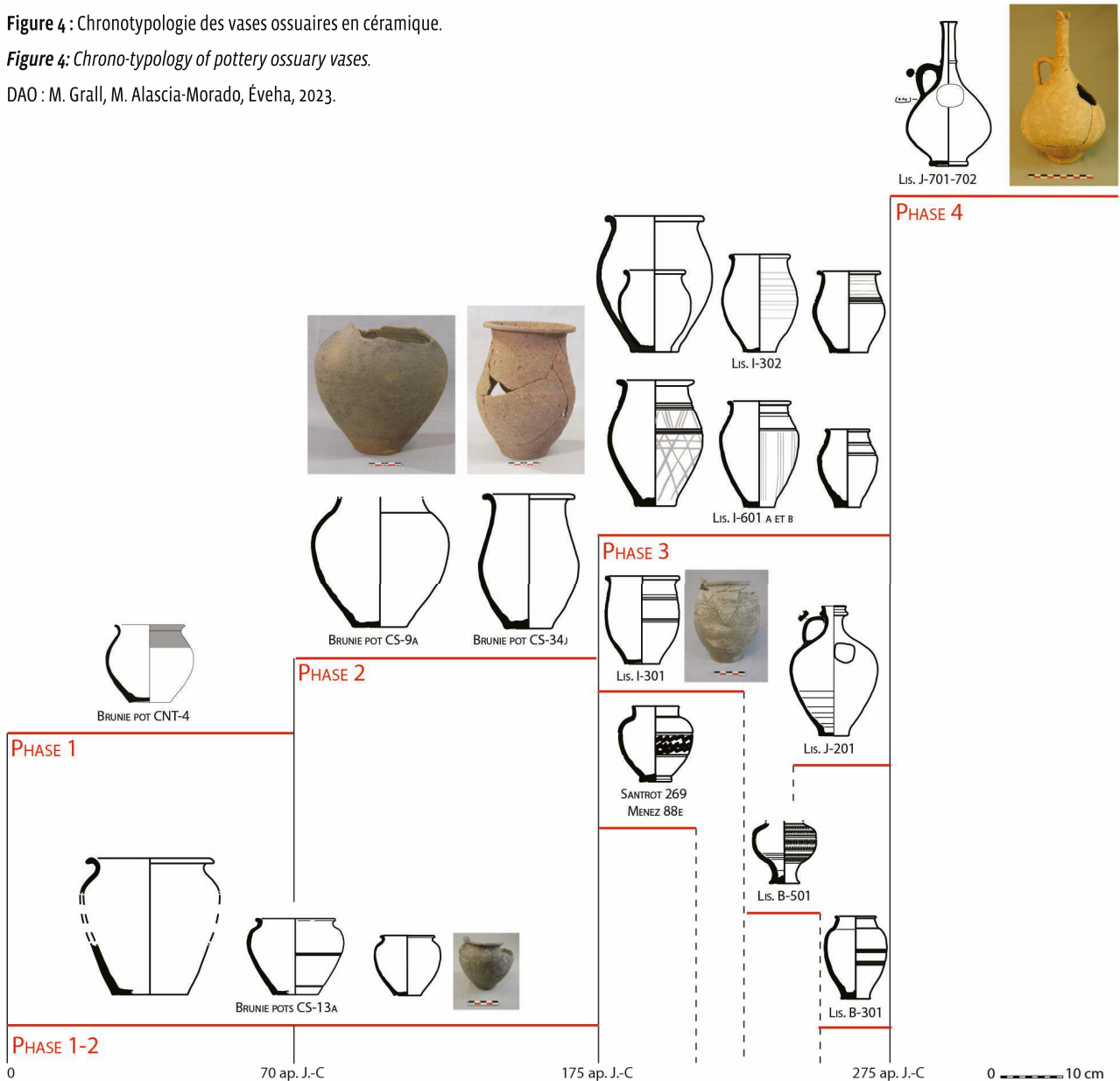
- *Des vases de « second choix » utilisés comme vases ossuaires*

L'étude a permis de mettre en lumière plusieurs constats relatifs à l'approvisionnement en céramique. On observe au cours de la phase 3 une standardisation des vases choisis comme contenants ossuaires. Il s'agit de pots de type Lis. I-302 et B-301 de petit module qui présentent des décors mal réalisés, des déformations ou des fissures qui témoignent assurément de problèmes lors de la cuisson initiale. Ainsi, 11 vases sur les 23 ossuaires correspondant

Figure 4 : Chronotypologie des vases ossuaires en céramique.

Figure 4: Chrono-typology of pottery ossuary vases.

DAO : M. Grall, M. Alascia-Morado, Éveha, 2023.



à ces types ont des anomalies clairement observées. Une concentration de ces ratés de cuisson est notable au nord et à l'ouest de l'emprise de fouille (fig. 5). Elle résulte possiblement de l'exploitation de ce secteur de la nécropole au cours d'une période limitée pendant laquelle les habitants sont fournis en vases de ce type. À l'image de ce qui est déjà bien documenté pour la Gaule, ceci démontre qu'il est possible de se procurer des vases impropres à l'usage domestique et confirme surtout le peu d'importance accordé à la qualité du vase ossuaire (Blaizot, 2009, p. 130). Dans la nécropole de Mécleuves (Moselle), un phénomène de standardisation a été remarqué, en particulier dans le choix des vases ossuaires, mais également pour les vases d'offrandes (Ancel, 2012, p. 201). L'achat de vases de second choix est également connu sur

plusieurs sites de Lyon (Rhône)¹ (Blaizot, 2009, p. 200). Il ne faudrait toutefois pas estimer que tout ceci dépeint un caractère modeste de la population. L'usage de vaisselle de « luxe » en contexte funéraire ne semble pas faire partie des coutumes de la population. Une étude analysant la sélection des vases dans les nécropoles en Champagne et en Bourgogne va dans ce sens. Elle démontre que les vases ossuaires déposés dans les tombes répondent plus à des critères pratiques et opportunistes qu'à un choix esthétique, avec l'utilisation de pots culinaires ou de stockage souvent déclassés ou « passés de mode » (Ahü-Delor, Mouton-Venault, 2016, p. 253).

1. Lyon (Rhône) – rue du Commandant-Charcot; rue des Granges; 38 rue du Sergent-Berthet; rues Chévrier et Saint-Jérôme.

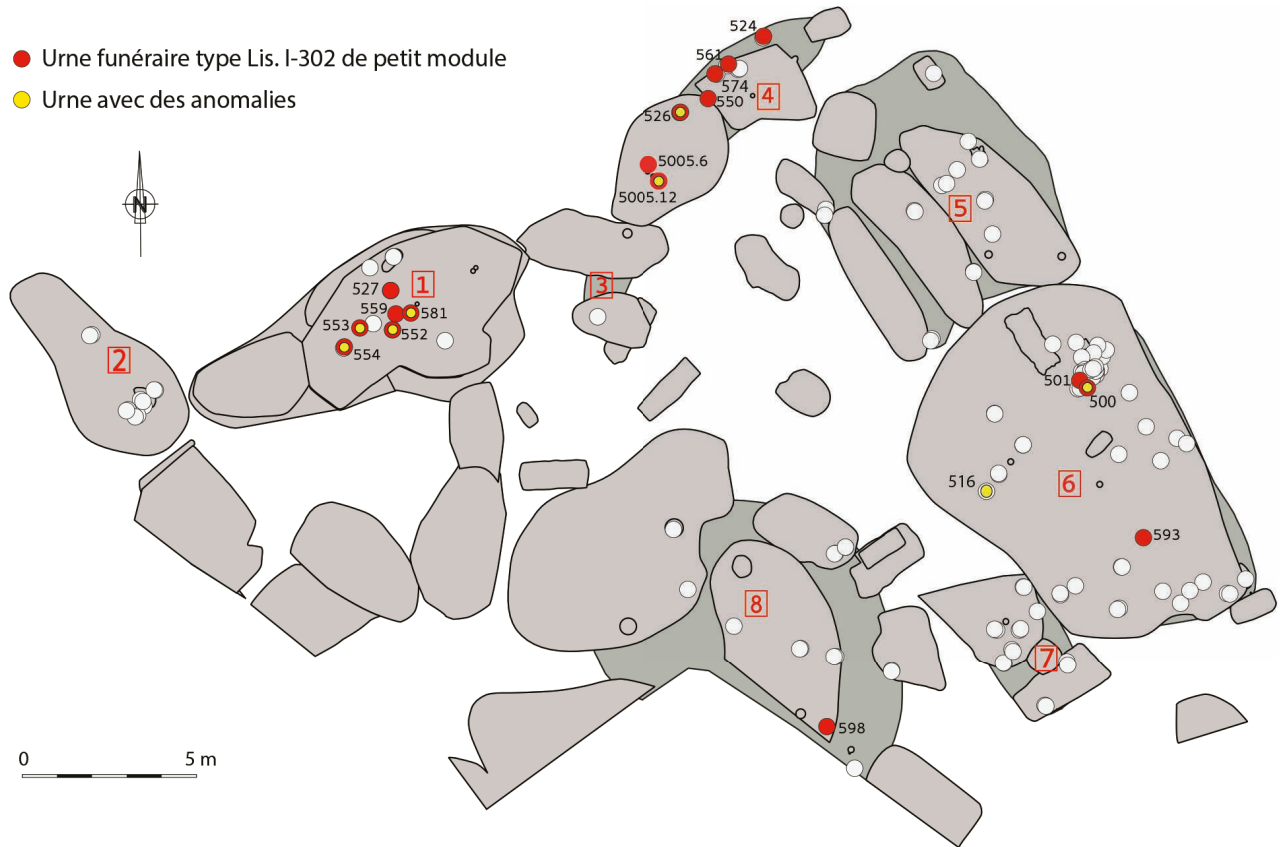


Figure 5 : Répartition spatiale des vases reflétant la standardisation des vases ossuaires et l’implantation des vases de « second choix ».

Figure 5: Spatial distribution of vessels that illustrate the standardisation of ossuary vases and the distribution of "second choice" vessels.

Plan : F. Fouriaux et C. Martin ; mise en forme : M. Grall, Éveha, 2021.

Enfin, l’observation des pâtes au microscope évoque une même production et les comparaisons avec le tessonnier des productions de Surzur (Morbihan) semblent confirmer qu’il s’agit bien d’une production locale². Une proximité du lieu de fabrication où les habitants de la ville s’approvisionneraient en vases funéraires est envisagée, comme à Bavay (Nord), La Fache-des-Prés-Aulnoys (Loridant et Deru, 2009).

- *Les vases ossuaires en verre (fig. 6)*

Près d’un quart des ossuaires, soit 16 vases, est en verre (tabl. III). Cette forte proportion du verre est l’une des spécificités de la nécropole de Vannes par rapport aux nécropoles fouillées dans le Grand Ouest. Contrairement aux formes observées sur l’aire de crémation, 14 sont des vases de stockage dédiés à la conservation des denrées solides ou liquides. En revanche, deux récipients datés des dernières phases d’occupation de la nécropole sont des formes associées au service à boire.

Les vases de stockage à panse carrée, bouteilles ou pots, sont les formes les plus représentées avec 9 vases. On trouve donc six pots à panse carrée Is. 62, un pot à panse carrée Is. 62 (var.) et un pot à panse carrée de type indéterminé. Ce type de vase, dont la fonction primaire est le transport et la conservation de denrées liquides ou solides, est bien connu dans tout l’Empire (Foy, 2010, p. 217) et sa présence est couramment attestée en contexte funéraire dans le Poitou et en région Centre notamment (Foy et Nenna, 2006, p. 76-77 fig. 2). En revanche, l’utilisation de ces pots de stockage comme urnes reste rare. Le seul exemple recensé d’un pot Is. 62 utilisé comme vase ossuaire dans la région est celui découvert dans la nécropole des Rives du Blosne à Chantepie (Ille-et-Vilaine) (Simon, 2004, p. 75, incinération n° 10; Labaune-Jean, 2010, p. 47, fig. 1). La présence récurrente de cette forme utilisée comme ossuaire à Vannes pose donc la question de la provenance de ces vases et du choix de ce type de contenant en particulier. La datation proposée pour ce type de vase est comprise entre le milieu du I^{er} et le III^e s. À l’instar de certaines productions céramiques, les vases en verre peuvent être signés au moment de la fabrication, ce qui peut renseigner sur les lieux de

2. Une analyse pétrographique permettrait de valider cette supposition.

Typologie du vase ossuaire	Forme	N° de structure	Individu	Phasage
Isings 50	Bouteille à panse carrée	ST 507	un adulte	Phase 2-3
Isings 62 (variante)	Pot à panse carrée	ST 503	un nourrisson (0-6 mois)	Phase 3
		ST 539	un adulte	Phase 3-4
		ST 544	un adulte et un nourrisson (0-6 mois)	Phase 3-4
		ST 564	un adulte	Phase 3-4
		ST 567	un adulte	Phase 3
		ST 3003	un adulte	Phase 3
Isings 62	Pot à panse carrée	ST 557	un adulte et un <i>infans</i> (1-12 ans)	Phase 3
Isings 50a ou Isings 62	Pot à panse carrée	ST 512	un adulte (ou <i>juvenis</i>)	Phase 2-3
Isings 89 ou 128	Barillet	ST 515	un adulte	Phase 3
Isings 94	Pot à panse ovoïde	ST 578	un adulte	Phase 2-3
forme hybride entre Isings 67b Isings 94	Pot à panse ovoïde	ST 510	un adulte	Phase 2-3
		ST 529	un individu indéterminé	Phase 3
Morin-Jean 5	Pot à panse ovoïde	ST 600	un adulte	Phase 3
Isings 96	Bol	ST 542	un adulte	Phase 3-4
		ST 551	un adulte	Phase 4

Tableau III : Typologie du vase ossuaire et type d'individu par phases.

Table III: *Typology of ossuaries vase and type by phases.*

Réalisation : M. Alascia-Morado, Éveha, 2023

production et les éventuels circuits commerciaux (Foy, 2015, p. 352). La répétition de marques identiques dans une même région peut poser la question d'un atelier régional. C'est par exemple ce qui a été supposé à travers l'étude d'une marque repérée uniquement dans la Vienne sur six vases à Poitiers dont quatre dans la nécropole des Dunes (Simon-Hiernard, 2000, p. 93; Foy et Nenna 2006, p. 84). À Vannes, ce cas de figure a été observé à deux reprises avec des marques encore inédites à l'heure actuelle. Les vases ossuaires ST 539 et ST 3003 présentent la même marque, même si celle présente sous le vase ST 539 est tréflée. Cette marque est composée d'un point à chaque angle du fond du vase et deux cercles concentriques englobant trois lettres – TIP – forment un monogramme rétrograde partiellement lisible à cause de la trace de pontil (Alascia Morado, 2021, p. 44, fig. 2). Le vase ossuaire ST 503 et le vase ST 502, proches l'un de l'autre, présentent aussi une marque identique. Elle est composée d'un demi-cercle contre un bord avec un point central et six lignes parallèles qui viennent jusqu'au demi-cercle (Alascia Morado, 2022, p. 222, fig. 217-2; p. 224, fig. 217-3).

Parmi les formes à panse carrée, on compte aussi une bouteille Is. 50 connue dans tout l'Empire, même si les grands modules paraissent cependant plus fréquents

dans les provinces occidentales (Foy et Nenna, 2003, p. 75). Son utilisation funéraire est fréquemment attestée notamment en Normandie (Sennequier, 2013, p. 166) contrairement au Grand Sud-Est où cette utilisation n'est pas connue (Foy et Nenna, 2006, p. 75). Ce type de bouteille ansée est daté entre le milieu du 1^{er} s. pour les exemplaires les plus précoces et le III^e s. avec une présence prédominante durant le II^e s (Foy et Nenna, 2003, p. 77) alors qu'en Haute-Normandie, les grands modules à anse finement striée, comme l'exemplaire de Vannes, sont datés du milieu du 1^{er} jusqu'à la fin du II^e s. (Sennequier, 2013, p. 165).

Les vases à panse ovoïde sont moins représentés, avec quatre individus dénombrés. Ces formes peu adaptées au transport devaient plutôt servir à la conservation des denrées et n'ont pas de contenance standardisée (Foy, 2010, p. 213-214). Si les vases complets sont préservés en contexte funéraire, ces pots sont tout autant attestés, en contexte d'habitat.

Le vase ossuaire ST 578 est un pot Is 94. Cette forme, commune comme ossuaire en Normandie, est encore plus fréquente en région Centre et dans le Limousin où on suppose la présence d'ateliers de production. Les datations proposées s'étendent du II^e s. à la première moitié du III^e s. (Sennequier, 2013, p. 103; Simon-Hiernard, 2000, p. 73). Dans l'ouest, ce type de pot est notamment attesté comme vase ossuaire à Saint-Pierre-de-Quiberon (Morbihan) et à Carhaix (Finistère) dans



Figure 6 : Chronotypologie des vases ossuaires en verre.

Figure 6: Chrono-typology of glass ossuary vessels.

DAO : M. Alascia-Morado, Éveha, 2023.

la nécropole nord-est, route de Callac (Cotten, 1986, p. 70, pl. 13 et 28) ou encore à Jublains (Mayenne) dans la nécropole sud (Naveau, 1990, p. 19 et 34, pl. 3 n° 9).

Les ossuaires ST 510 et ST 529 sont des formes hybrides des pots Is. 67 b et Is 94. Ces deux formes proviennent de zones d'influences distinctes. La première est plutôt originaire de l'est de la France ou de Rhénanie entre la fin du I^{er} et le II^e s. (Sennequier, 2013, p. 106). Des exemplaires hybrides similaires au vase ST 529 ont été découverts datés entre le milieu du I^{er} s. et la seconde moitié du II^e s. On peut notamment citer un vase ossuaire découvert dans la nécropole des Landes à La Mothe-Achard (Vendée) daté du milieu du I^{er}-courant II^e s. (Thébaud, 2010, p. 97, fait n° 19), un autre dans la nécropole du Gardou à La Guyonnière (Vendée) avec la même datation (Simon, 2011, p. 179-182, sép. 1122). Cette forme hybride caractérise aussi deux ossuaires (en Haute-Vienne et dans la Creuse) datés de la deuxième moitié du II^e s. (Moirin, 2002, p. 131).

Plus massif, le vase ST 600 est quant à lui identifié comme un pot Morin-Jean 5. Cette forme est principalement utilisée au cours du II^e s. Son usage est fréquent dans le Poitou et en Limousin et on suppose une production propre au centre-ouest de la Gaule comme en témoignent les exemplaires conservés au musée de Poitiers (Simon-Hiernard, 2000, p. 78-79, n°s 1, 2 et 3). On retrouve aussi cette forme à Gorges (Loire-Atlantique) en couverture d'un vase ossuaire (Bellanger *et al.*, 2016, p. 226-229, sép. F3). Une urne identique est conservée au musée Dobrée à Nantes provenant de Mazerolles (Vienne), datée entre 50 et 220.

Le barillet Is. 89 ou Is. 128 est très incomplet, mais un élément de fond permet d'identifier un module de grande taille sans trace de marque. Ce type de vase est connu en contexte domestique, mais également en usage funéraire comme vase d'accompagnement, aussi bien pour les incinérations que pour les inhumations. En Haute-Normandie par exemple, 49 exemplaires sont connus dans des nécropoles à incinérations (Sennequier, 2013, p. 180). Malgré le dépouillement bibliographique effectué, il n'a pas été possible de trouver un autre exemple de barillet utilisé comme vase ossuaire. Ce type connaît une large diffusion au nord d'une ligne Poitou-Bourgogne et jusqu'aux Pays-Bas entre le II^e et le IV^e s. (Sennequier, 2013, p. 181), ce qui suggère une production dans le nord et le nord-est de la France (Simon-Hiernard, 2000, p. 135).

Enfin deux bols Is. 96, liés à la boisson, ont servi d'ossuaires pour les structures ST 542 et ST 551. Le premier, bien que fragmenté, a pu être remonté entièrement, alors que le second, incomplet, serait l'ossuaire en verre le plus tardif du site. Sur cette forme, les bords adoucis sont plutôt en usage à partir de la seconde moitié du III^e s., ce qui est le cas du bord du vase ST 542, alors que les

bords coupés bruts sont caractéristiques du IV^e s. comme on l'observe sur le vase ST 551. La forme est commune au Bas-Empire et largement diffusée (Sennequier, 2013, p. 85). Ces verres à boire sont plutôt découverts comme vases d'accompagnement dans les tombes à inhumation comme en Allemagne, en Belgique, en Suisse ou encore en France, entre le III^e et le V^e s. pour les exemplaires les plus tardifs (Simon-Hiernard, 2000, p. 253).

La question de l'utilisation de vases de « second choix » comme urnes se pose également pour les verreries, même si, contrairement au mobilier céramique, il n'est pas possible de prouver qu'un vase a fait l'objet d'une réutilisation ou s'il n'a qu'un usage strictement funéraire. Les outils pour façonner les pieds et les bords peuvent engendrer des dissymétries du vase, de même que le soufflage. Il peut aussi s'agir de traces d'enfoncement de la panse ou d'impuretés dans la masse du verre, liés au moulage. Ce genre de défauts est observé sur 11 des 16 vases ossuaires en verre. Le fond du vase ST 512 est légèrement instable, car la marque n'est pas correctement moulée, tout comme le vase d'accompagnement ST 577 qui présente un affaissement du fond et des impuretés étirées bien visibles dans la masse du verre. Les vases ST 564, ST 567 et ST 3003 présentent des bords repliés affaîssés et irréguliers.

La dissymétrie de certains vases pose la question d'une éventuelle production locale. Actuellement, le seul atelier connu dans le Morbihan est celui de Kerfloch' 2 à Plaudren (Morbihan) à une quinzaine de kilomètres au nord de Vannes pour lequel aucune production spécifique n'a pas été identifiée. Sa période d'activité supposée est située entre la deuxième moitié du II^e s. et la première moitié du III^e s. (Triste, 2008, p. 102).

Les offrandes de vases

Les structures funéraires avec des vases d'accompagnement

Quinze sépultures ont livré du mobilier clairement identifié comme vases d'accompagnement (tabl. IV). Ces structures funéraires sont toutes associées au fonctionnement de la nécropole durant les phases 3 et 4. Les offrandes de vases accompagnent quatre crémations en vases ossuaires, deux crémations déposées en amas (en contenant en matériau périssable ou déposé à même le sol) et neuf inhumations (fig. 7, 8 et 9).

Trois autres dépôts potentiels sont assez caractéristiques des assemblages d'offrandes de vases et nous incitent à les interpréter comme tels, mais leur position stratigraphique et les conditions de lecture du sol sur le terrain n'ont pas permis d'associer ces dépôts d'accompagnement à des sépultures précises (fig. 8).

Nature de la structure	ST	Âge du défunt	Phase	Nombre de vases d'accompagnement	Forme des vases
Dépôt secondaire en vase ossuaire	508	Adulte	3	1	Gobelet
Dépôt secondaire en vase ossuaire	560	Adulte	3	1	Petite jatte en céramique
Dépôt secondaire en vase ossuaire	561	Adulte + nourrisson	3	1	Petite cruche en céramique
Dépôt secondaire en vase ossuaire	597-601	Adulte	3	3	Petite jatte + gobelet miniature + petit pot en céramique
Dépôt secondaire en amas osseux	537	Adulte	4	3	Pichet + gobelet + petit pot en céramique
Tombe en coffre avec amas osseux	130	Adulte	3	2	Pot en céramique + cruche en verre
Inhumation	132	Individu jeune d'après les dimensions de la fosse	4	1	Cruche en verre + collier avec perle en verre
Inhumation	144	Adulte	4	1	Barillet en verre
Inhumation	145	Individu jeune	4	1	Récipient en verre
Inhumation	146	Indéterminé	4	1	Gobelet miniature en céramique
Inhumation	147	Adulte	4	2	Probable vase à parfum + bouteille en verre
Inhumation	519-520	Indéterminé	4	2	Coupe + gobelet en céramique
Inhumation	566-572	Indéterminé	3	1	Pot en céramique
Inhumation	590	Indéterminé	4	1	Vase en verre
Inhumation	540	Indéterminé	4	2	Petite jatte + gobelet miniature en céramique
Dépôt d'accompagnement?	571	–	4	1	Fiole en céramique
Dépôt d'accompagnement?	577	–	3	2	Petite jatte + gobelet miniature en céramique
Dépôt d'accompagnement?	595	–	4	2	Fiole + petit pot en céramique

Tableau IV : Les sépultures avec vases d'accompagnement.*Table IV: Burials with accessory vessels.*

Réalisation : M. Grall, Éveha, 2023.

La majorité des dépôts secondaires de crémation ne contient qu'un vase d'accompagnement. Trois autres comprennent deux ou trois vases en offrandes. Enfin, neuf inhumations comptent entre un et deux vases d'accompagnement.

Pour l'essentiel, les offrandes sont constituées de vases, que ce soit en céramique ou en verre, destinés au service et à la consommation des liquides : cruches, pichets, coupes/jattes et gobelets.

La très grande majorité des vases en céramique sont de petit module, comme la cruche à deux anses de type Santrot 462 (ST 561), les quatre jattes de type Lis. H-601 (ST 540-1, 560-2, 577-2 et 601-1), la jatte en commune sombre imitant la coupe Chenet 324 (ST 519-2) ou encore les trois gobelets en commune sombre proche

du type Ch. 1324.2 (ST 536, 595-2 et 601-3). Deux récipients sont d'ailleurs des miniatures de pots de type Lis. I-601 (ST 577-1, 601-2), forme fréquente dans le répertoire vannetais. On recense également un petit gobelet en métallescente de type Bet 308 de Lezoux (ST 508-2), un gobelet mono-ansé à fond plat en céramique modelée qui semble tardif (ST 146-1) et un autre en sigillée d'Argonne de type Chenet 334 b (ST 519-1). Trois petites fioles à fond plat sont façonnées en commune réductrice fine (ST 540-2, 571-1 et 595-1) et la partie inférieure de leurs profils est assez semblable à celle de gobelets découverts en abondance dans la nécropole de Chartres du IV^e s. (Sellès, 2001, forme Ch. 1110). La plupart des vases présentent des traces d'usure, en particulier

les petites jattes à profil en esse qui ont des surfaces parfois encore enduites de suie et des parois internes avec des caramels de cuisson. Cette pratique d'intégrer des vases du quotidien du défunt comme vase d'accompagnement à la sépulture est courante (Tuffreau-Libre, 2001). Toutefois, les vases miniatures et les fioles sont comme neufs, probablement achetés délibérément pour les funérailles.

Le mobilier en verre en accompagnement concerne principalement les inhumations (fig. 9) et les formes principalement privilégiées sont dédiées au service et à la conservation des boissons (cruche/bouteille). L'inhumation ST 132 contient une cruche intacte Is. 120 b (var.). Ce type, dont l'usage en contexte funéraire est bien documenté, circule fréquemment dans la première moitié du IV^e s. dans le

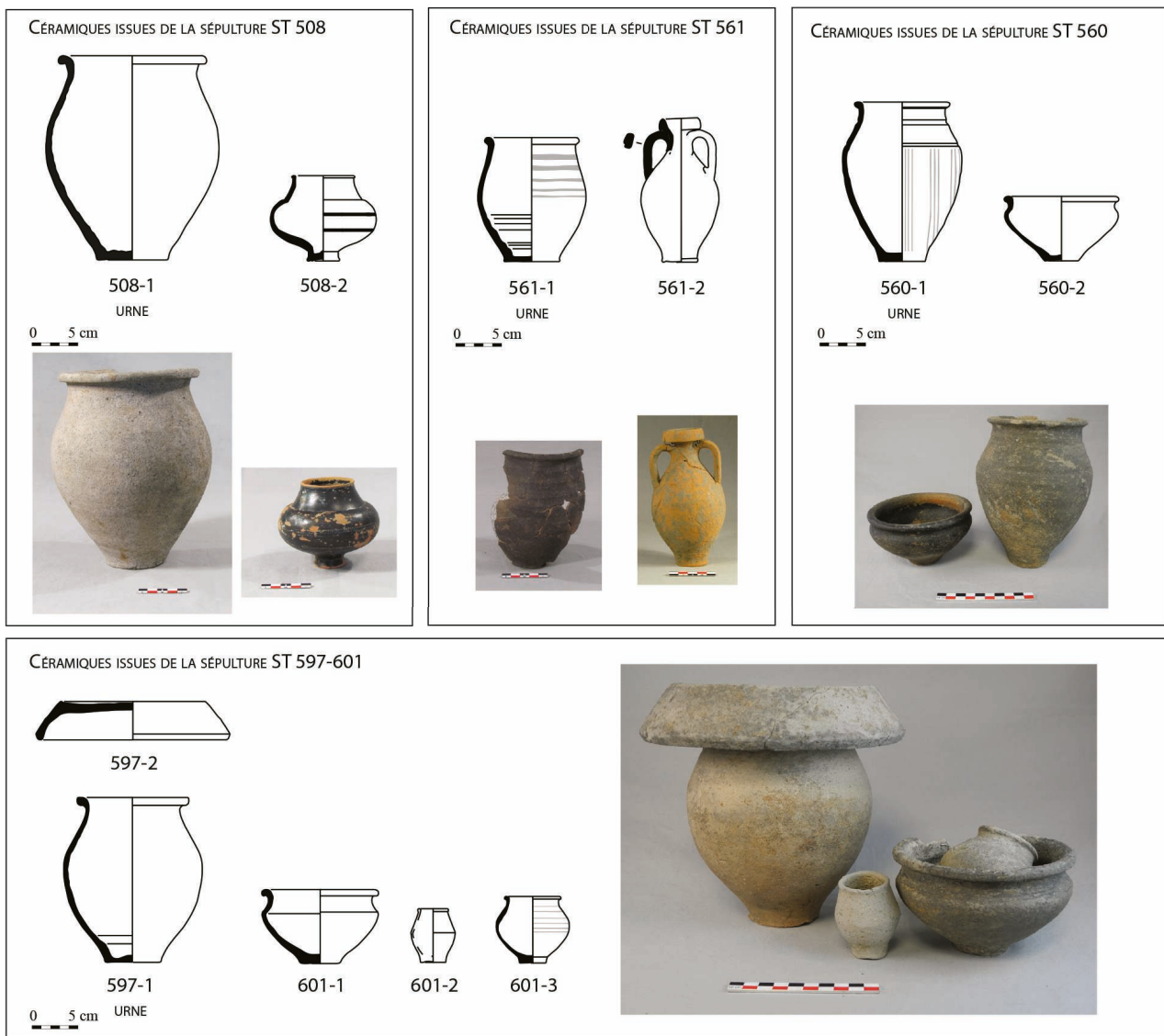


Figure 7 : Les vases d'accompagnement des vases ossuaires.

Figure 7: The vessels accompanying the ossuary vases.

Illustration, DAO : M. Grall, M. Alascia-Morado, Éveha, 2023.



Figure 8 : Les vases d'accompagnement des amas osseux et vases d'accompagnement supposés.

Figure 8: Vessels accompanying the cremation deposits and supposed accessory vessels.

Illustration, DAO : M. Grall, M. Alascia-Morado, Éveha, 2023.

nord de la Gaule (Arveiller-Dulong *et al.*, 2003, p. 156) et dans la région rhénane (Arveiller-Dulong *et al.*, 1996, p. 36-37, n° 36). Dans cette même structure, 230 perles en verre translucide (135 bleu cobalt et 95 jaune ambre) ont été découvertes au niveau de l'emplacement supposé de la tête. Cet assemblage n'est pas sans rappeler un collier avec une composition similaire, découvert à Arles (Foy, 2010, p. 490-491, n° 1033).

L'inhumation ST 147 a livré deux individus, dont une bouteille apode à long col cylindrique avec une panse à dépressions verticales. Cette forme rare n'est rattachée à aucune typologie connue. La seule comparaison probante, même si l'exemplaire vannetais est une variante, est une bouteille découverte sur le site d'Épinoï-Haynecourt (Nord-Pas-de-Calais) en accompagnement d'une crémation (Winckel, 2022, p. 16, fig. 1 et p. 18, fig. 5). Un autre vase extrêmement fragmenté, dont le remontage s'est avéré impossible, a été découvert dans l'inhumation ST 147. Un col épais et très étroit a été identifié ainsi qu'un fond apode. La finesse du verre, les mesures réduites observées ainsi que les éléments décrits précédemment laissent penser à un contenant de type vase à parfum sans pouvoir proposer une quelconque typologie.

L'inhumation ST 590 a livré une bouteille Is. 104, posée à l'envers sur l'embouchure, dont toute la partie inférieure du vase est manquante. D'autres bouteilles Is.104 disposées de la même manière ont été observées à de multiples reprises à Strasbourg dans des contextes similaires (Arveiller Dulong et Arveiller, 1985, p. 129). La majorité des découvertes pour ce type de bouteille est localisée dans le nord et le nord-est de la Gaule ainsi qu'en Rhénanie (Foy *et al.*, 2018, p. 253).

Enfin, l'inhumation ST 144 a livré un barillet Is. 89 de petit module. Si l'usage admis pour ce type d'objet est le transport et la conservation d'un liquide, la nature de ce liquide n'est pas strictement définie (Foy, Nenna, 2006, p. 152). Dans ce but, l'intérieur de ce vase n'a pas été vidé pour permettre d'éventuelles analyses ultérieures.

Aucun vase en verre n'accompagne une crémation en vase ossuaire. En revanche, le verre est présent en accompagnement des amas ST 577 et ST 130 (fig. 8). Le premier s'accompagne d'un pot Is. 62 dont plusieurs exemplaires sont connus dans la nécropole en ossuaire. Le second a livré une variante d'une petite cruche Is. 121a extrêmement fragmentée qui n'a pu être remontée (Le Martret [dir.], 2022b, p. 61).

Analyses physico-chimiques réalisées sur les vases d'accompagnement de la ST 537

Le cas de la sépulture ST 537 est particulièrement intéressant, car il s'agit de la structure funéraire la mieux dotée du site, avec trois vases d'accompagnement. Elle

est implantée durant la seconde moitié du III^e s. au cœur d'une zone de concentration de dépôts funéraires plus anciens. Les restes crémés du défunt sont disposés en amas sur lequel un sesterce frappé sous Hadrien était déposé (TAQ 270 de n. è.). Les trois vases prennent place à proximité immédiate de l'amas osseux. Ils sont accolés et en position verticale. Des éclats au niveau du pied et du bas de la panse du vase 535 suggèrent son éventuelle présence sur ou à proximité directe du bûcher, tout comme la monnaie découverte dans l'amas.

Des analyses physico-chimiques ont donc été réalisées sur ces trois vases d'accompagnement par le laboratoire Nicolas-Garnier. Les analyses ont révélé des contenus relativement similaires. Les traces de vin rouge sont prédominantes, suivies d'éléments suggérant la présence d'un « corps gras d'animal ruminant avec peau ». Des traces de résines (conifère), probablement liées au vin, sont visibles sur les vases 535 et 536. On note également la présence de corps gras végétal pouvant être lié à des recettes à base de vin. Les vases étant dédiés au service et à la consommation de liquides, il s'avère cohérent d'avoir identifié des résidus de vin. Mais cela ne prouve pas que le vin ait fait partie du rituel funéraire.

La question des vases vides

Les vases ST 502, 506, 513, 517, 562 et 602 se sont révélés vides d'ossements humains durant la fouille en laboratoire. Fortement arasés, souvent en position perturbée au sein de fosses de rejets de crémation, il était difficile de distinguer si les esquilles découvertes aux alentours concernaient ces vases ou les rejets de crémation. Ils sont en lien direct avec la sphère funéraire, mais leur usage demeure indéterminé. Il peut s'agir de reliefs de banquets funéraires, de la réalisation de rites de commémoration... ou tout simplement d'éléments liés à une architecture funéraire retrouvés en position secondaire. Une conservation incomplète pourrait également expliquer que certains vases ne comprenaient que quelques esquilles.

D'autres formes, complètes cette fois-ci, ont été retrouvées enfouies et dépourvues d'os humains crématisés. Leur éloignement topographique de vases ossuaires ou d'inhumations clairement identifiés interroge. Ces vases seraient peut-être à mettre en relation avec d'éventuelles inhumations passées inaperçues du fait de la non-conservation des limites de fosses, de la désagrégation des ossements humains et de tout élément lié à une architecture funéraire. Cette hypothèse est proposée pour le vase en verre 590, objet d'accompagnement caractérisé, placé aux côtés d'un défunt inhumé dans d'autres contextes archéologiques documentés. Le vase vide 595 est possiblement associé à l'inhumation hypothétique ST 571.

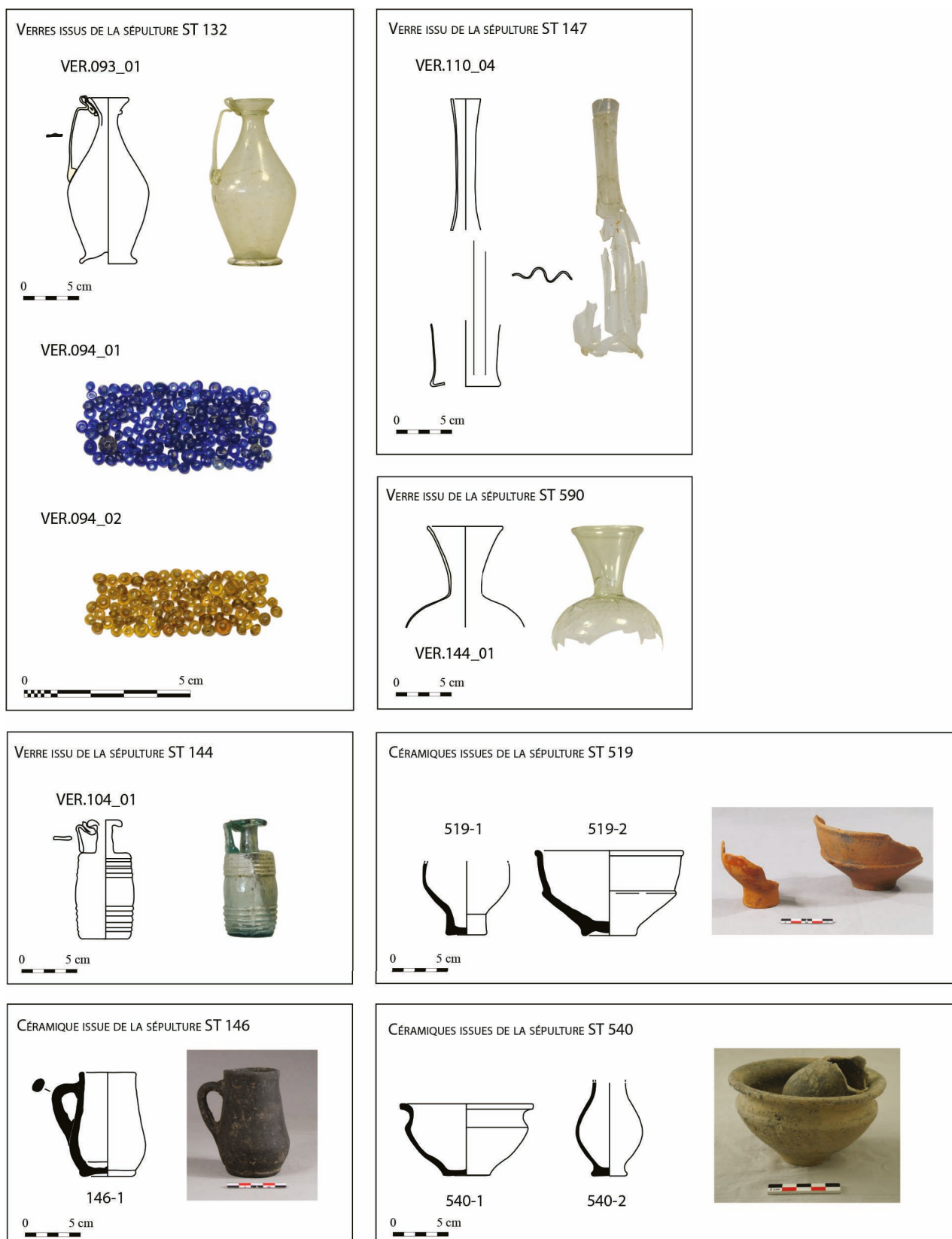


Figure 9 : Les vases d'accompagnement des inhumations.

Figure 9: Accessory vessels in inhumations.

Illustration, DAO : M. Grall, M. Alascia-Morado, Éveha, 2023.

Mise en évidence des gestes rituels

Les rares traitements observés sur les urnes concernent les traces laissées par les découpes intentionnelles pour faciliter l'insertion des restes osseux, l'exposition au feu, les petites perforations volontaires réalisées à la pointe, les dispositifs de conduits à libation et les systèmes de couverture des ossuaires.

Les traces de découpe

À Vannes, des découpes intentionnelles ont été faites sur deux cruches afin de favoriser l'intégration des restes osseux (fig. 10). À La Favorite à Lyon (Rhône) ou à Auvours à Nantes (Loire-Atlantique), l'embouchure des cruches est découpée pour y insérer les restes osseux (Blaizot, 2009, p. 197; Le Boulaire, 2019, p. 139-140). À Vannes, le mode d'insertion des restes crémés est singulier : deux cruches, datées du III^e s. et peut-être du début du IV^e s., ont été percées après cuisson en haut de panse pour créer une ouverture circulaire de 3 à 4 cm de diamètre.

L'exposition au feu

Sur les vases culinaires ayant été réutilisés, il est souvent difficile de distinguer les traces d'usage des coups de chauffe résultant d'un passage sur le bûcher. Toutefois, si le vase ST 521 portait des indices d'usage clairement culinaire (sue sur le fond, sur la lèvre et caramel de cuisson interne), quatre vases laissent peu de doute quant à leur exposition aux très hautes températures du bûcher. Datés de la fin du II^e s. et de la première moitié du III^e s., ils sont caractérisés par une face plus atteinte par la proximité des flammes du bûcher, avec des variations de couleur des surfaces. Ils présentent parfois des desquamations générées par la chaleur (fig. 10).

Le passage au feu de l'ossuaire est bien attesté en Gaule sur des séries lyonnaises et auvergnates (Blaizot, 2009, p. 202). Sur les territoires plus proches, la nécropole du Gardou à La Guyonnière (Vendée) a livré trois urnes cinéraires qui portent ces stigmates (Hervé-Monteil, 2011, p. 258). La nécropole d'Auvours à Nantes (Loire-Atlantique) a, quant à elle, fourni dix vases ossuaires brûlés (Le Boulaire, 2019, p. 141); et la nécropole de Bais (Ille-et-Vilaine) dénombrait quatre urnes clairement brûlées (Labaune-Jean, 2010b, p. 188). Ce geste rituel de récupérer le mobilier primaire sur l'aire de crémation pour en faire un ossuaire semble donc être une pratique communément usitée, bien qu'elle soit modestement représentée (ou simplement difficile à identifier).

Perforations

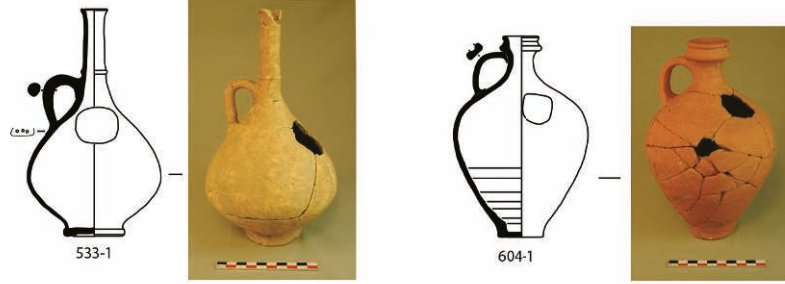
Des perforations volontaires à la pointe ont été observées sur deux urnes parmi le mobilier de 1876. Ce phénomène est pourtant récurrent sur de nombreuses nécropoles en Gaule romaine (Blaizot, 2009, p. 201; Hervé-Monteil, 2011, p. 218; Le Boulaire, 2019, p. 140). Le pot IM 1719, daté de la phase 2, a été volontairement perforé à la pointe après cuisson de deux petites perforations (1-2 mm) à la base du récipient. Un second pot globulaire (IM 1716) a fait l'objet d'une perforation de 3-4 mm de large réalisée avant cuisson. La perforation est située dans la partie basse du récipient. La fonction de ce trou nous échappe et le vase étant très incomplet, il est impossible de savoir si d'autres trous avaient été percés ailleurs sur la panse.

Les perforations de ce genre sont sans certitude interprétées comme dispositif pour l'écoulement des liquides lors des pratiques libatoires (Bonnet, 2016, p. 20). Régionalement, elles sont constatées sur 6,6 % des urnes funéraires sur la nécropole de Nantes, rue d'Auvours (Le Boulaire, 2019, p. 174). Cette pratique est également recensée en Vendée pour la nécropole de La Mothe-Achard (Thébaud, 2010, p. 55) et en Ille-et-Vilaine sur le site de Brécé, Le Bourg (Labaune, 2004).

Des dispositifs de conduit à libation ?

En contexte funéraire, la libation est « un geste rituel consistant en une offrande de liquides (vin, huiles parfumées) en l'honneur des divinités ou des Mânes des morts » (Hanut, 2014, p. 205). La libation consiste à répandre sur ou dans le sol une boisson à l'usage des divinités (Blaizot, 2009, p. 183). Cette pratique, également nommée *profusiones* sous sa forme latine, s'effectuait lors de la crémation, lors du dépôt du vase ossuaire afin de purifier l'espace de la tombe ou lors des commémorations annuelles réalisées dans le but de célébrer le souvenir du défunt (Hanut, 2014, p. 26). Deux vases portent des traces de découpes volontaires (fig. 10). Le premier vase ST 602, un pot en commune sombre vide d'ossement, a fait l'objet d'une découpe circulaire intentionnelle après cuisson de 3 cm de diamètre en milieu de panse. Sa position perturbée dans la fosse ST 105 fournit peu d'informations pour juger de sa fonction exacte. Le second vase ST 606 est une petite cruche en commune claire dont le fond a été percé après cuisson. Découvert dans le niveau de rejet de crémation 107.12, il est probable que ce vase ait été utilisé comme instrument pour les ablutions ou les libations réalisées sur l'aire de crémation ST 107.01 qui lui est accolée et soutient l'hypothèse que ce geste rituel était pratiqué à même le bûcher.

Dans le cas de l'ossuaire ST 5005.12, un col de cruche découpé était installé la tête en bas au-dessus du dépôt secondaire et pourrait constituer là aussi un dispositif de



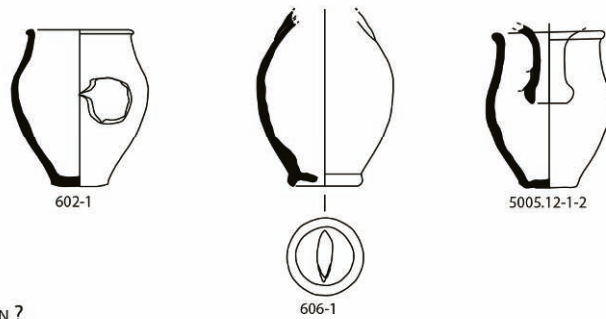
DÉCOUPES INTENTIONNELLES



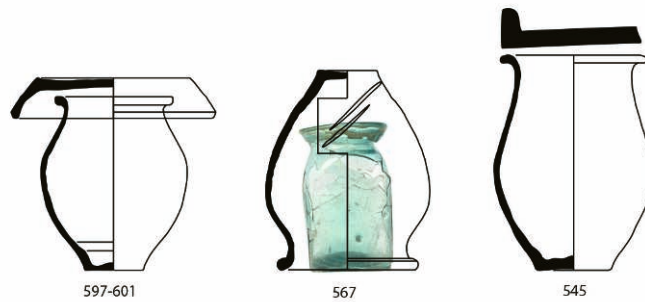
EXEMPLES DE VASES EXPOSÉS AU FEU



PERFORATIONS



DISPOSITIFS DE CONDUITS À LIBATION ?



DISPOSITIFS DE COUVERTURE DES VASES OSSUAIRES

Figure 10 : Traitements particuliers des vases mettant en évidence des gestes rituels.

Figure 10: Particular treatments of vessels highlighting ritual gestures.

Dessins, DAO : M. Grall, Éveha, 2021

conduit à libation (fig. 10). La pâte porte la trace d'un passage au feu, sans doute au contact du bûcher lors de la crémation, puis est retaillée comme conduit à libation.

L'interprétation de ces perforations est délicate. En contexte funéraire, ce type d'indice est généralement rattaché aux pratiques libatoires, avec toutes les précautions d'usage. Le percement est communément réalisé par perforation au centre de la base du vase (Blazot, 2009, p. 236). En l'état, si ces perforations réalisées après cuisson sont bien intentionnelles, nous resterons prudents quant à leur fonction précise. Des observations similaires sont bien attestées sur les sites de La Guyonnière et de La Mothe-Achard (Hervé-Monteil, 2011, p. 257 ; Thébaud, 2010, p. 53), alors qu'à Nantes, rue d'Auvours, aucun indice ayant trait aux pratiques libatoires n'a pu être constaté (Le Boulaire, 2019, p. 140).

D'autres indices directs de commémoration sont également suggérés par deux cas. Ils sont matérialisés par des négatifs circulaires vides ou pleins, localisés au centre du remplissage de l'urne, mis en évidence lors de l'étude anthropologique. Un prélèvement de sédiment comprenant plusieurs unités stratigraphiques visibles d'un point de vue macroscopique a été réalisé dans le « bouchon » de sédiment jaunâtre situé au centre du vase ossuaire 581 et au-dessus des ossements humains brûlés, ceci dans le but de réaliser une analyse micromorphologique qui n'a pu être engagée à ce jour. Le dernier vase ossuaire ayant livré les indices d'un potentiel conduit périssable est le fait ST 569, dont la fouille fine a révélé un négatif de forme cylindrique, observé en travers du comblement du vase et sur les ossements.

Les dispositifs de couverture des vases ossuaires

L'emploi de dispositifs de couverture pour sceller les vases ossuaires est attesté à Vannes, mais concerne seulement trois sépultures (fig. 10).

Une *tegula* en équilibre a été retrouvée au sommet du vase ossuaire ST 545, indiquant peut-être la présence d'un coffre ou d'une structure en matériau périssable qui protégeait l'urne. La très large majorité des vases était en apparence dépourvue de dispositif de couverture en Gaule, il faut cependant envisager l'emploi de matériaux périssables, en tissu ou en bois, qui n'auraient pas laissé de traces visibles durant la fouille (Blazot, 2009, p. 203). Le vase ossuaire ST 567 est le seul vase en verre à disposer d'un élément de couverture, en étant inséré sous un vase en céramique retourné. Cette configuration est observée sur le site de La Guyonnière en Vendée (Hervé-Monteil, 2011, p. 68-73 ; p. 97-103 ; p. 253, sép. 1014 et 1027). Dans certains cas, le vase ossuaire en verre peut même être déposé à l'intérieur d'un autre vase comme c'est le cas sur les sites de Chantepie (Blanchet, 2004,

p. 73-76, incinération n° 10), de Gorges (Bellanger *et al.*, 2016, p. 226-229, sép. F3) ou encore de La Mothe-Achard (Thébaud, 2010, p. 97-98, fig. 94 et 95, sép. 19). L'urne cinéraire ST 597 était, quant à elle, plus classiquement recouverte par un plat en commune sombre.

Dans ce secteur de la nécropole de Vannes, les couvercles en matériaux durs pour les urnes étaient peu usités, si l'on compare avec les données de la nécropole d'Auvours à Nantes (Loire-Atlantique) où 13 dispositifs sont attestés (Le Boulaire, 2019, p. 139). Le site de la nécropole du Gardou à La Guyonnière (Vendée) est encore plus caractéristique avec 7 vases ossuaires couverts sur les dix (Thébaud *et al.*, 2012, p. 254).

Dépôt de mobilier dans le vase ossuaire

La présence de mobilier déposé à l'intérieur des vases ossuaires est peu attestée. Ainsi, le vase ossuaire ST 561 est le seul à contenir une monnaie, déposée sous les ossements (Le Martret *et al.*, 2022, p. 86). Il s'agit manifestement d'un as ou d'un dupondius du Haut-Empire en mauvais état de conservation.

La céramique ST 508 contenait un petit gobelet en céramique métallescente des ateliers de Lezoux dont la production est datée des années 170 aux années 240.

Un seul dépôt volontaire en verre a été répertorié : un col de balsamaire déposé directement sur les ossements du vase ST 521, comme ce qui est également observé dans la sépulture SP 1076 de la nécropole de la rue d'Auvours à Nantes (Gueguen *et al.*, 2019, p. 45-46 et 148). Le dépôt de balsamaire est attesté dans les structures datées entre le troisième quart du I^{er} s. av. n. è. et la seconde moitié du I^{er} s. de n. è., voire la première moitié du II^e s. (Blazot *et al.*, 2009, p. 221). Il est associé à l'usage des huiles parfumées lors des différents stades des funérailles, particulièrement sur le bûcher au moment de la crémation du corps du défunt. S'il n'est pas rare de trouver les résidus de crémation, balsamaire fondus inclus, en dépôt secondaire dans les fosses d'installation des urnes ou dans les urnes elles-mêmes (Robin et Silvino, 2012, p. 186), les dépôts secondaires de balsamaire dans les vases ossuaires sont moins courants.

4. MISE EN PERSPECTIVE AVEC D'AUTRES NÉCROPOLES URBAINES DE L'OUEST DE LA GAULE

Les pratiques funéraires observées à Vannes sont conformes à celles des nécropoles urbaines de l'ouest. Les pratiques de la crémation et de l'inhumation se côtoient, avec une large prédominance de la crémation au Haut-Empire (tabl. V), tandis que, vers la fin du III^e s., l'inhumation tend à devenir la norme. En effet, l'ensemble des

Nécropoles urbaines	Dépôts secondaires liés à la crémation	Utilisation de couvercle	Proportion de vases ossuaires en céramique, verre ou contenant périssable	Dépôts dans les vases ossuaires	Inhumations	Dépôts d'accompagnements
Angers (49) – Gare Saint-Laud	Plus de 100	/	/	/	18 inhumations (en coffrages en bois, en sarcophages en plomb et en caveaux façonnés en brique ou en terre)	oui, mais uniquement précisé pour les inhumations : épingles en os, bracelet en alliage cuivreux, styilet, tablette de porphyre, vases en verre, coquillages et statuette en terre cuite, monnaies, objets de toilette et grand vase en alliage cuivreux, bracelets en jais
Angers (49) – Gare Saint-Laud	/	/	/	/	176 (coffrages en bois, 4 cercueils monoxyles, 2 en plomb, 1 caveau maçonné, 1 coffre en régulae, 2 coffres en dalles de schiste et 5 en pleine terre)	Verreries, céramiques, parures
Carhaix (29) – Keramest	Près de 500	/	Majorité de contenants en céramiques, mais mention de 7 urnes en verre	2 vases entiers, pied de coffre en alliage cuivreux, épingle en os, charnières en os	/	Mention de petits vases en offrande, monnaies, fioles en verre, miroir en bronze, fibules, glaive en fer
Évreux (27) – Clos-au-Duc	70 dépôts (73 %)	X	Contenants en céramique : 65 %; Contenants en matériaux périssables : 35 %	/	25 avérées (27 %)	oui
Jublains (53)	227 dépôts (96 %)	/	Contenants en céramique 85 %; contenants en verre : 2,5 %; Contenants en matériaux périssables : 12,5 %	10 monnaies déposées dans les urnes	11 avérées (4 %)	oui
Locmariaquer (56)	2 dépôts	X	1 en céramique et 1 en verre	/	/	aryballe en verre Isings 61
Nantes (44) – Rue d'Auvours	164 dépôts (91 %)	X	Contenants en céramique : 100 %	9 monnaies, balsamiques en verre non crévés dans les urnes, fragments de figurine en terre blanche	15 avérées (9 %)	oui

Quimper (29) – Créac'h Maria	plus de 120 dépôts	X	Contenants en céramique, en verre (au moins 2), en matériaux périssables (coffrage en bois)	7 monnaies dans les urnes, fragments de céramique et de balsamiques en verre, faune	1 sarcophage en pierre	Boîte à miroir avec surmoulage d'une monnaie de Néron, une clef en fer, un « coutelas », une dague et une fourche en fer, une épée en fer, des fibules, une boîte à sceau en alliage cuivreux, un clou décoratif, une bouteille de verre soufflé, une perle en verre, un peigne en os, des charnières en os, statuettes en terre blanche et rouge, vases en offrande (cruches en céramique claire)
Quimper (29) – Créac'h Maria	138 dé- pôts (97 %)	/	Contenants en céramique : 100 %	/	4 avérées (3 %)	oui
Rennes (35) – Nécropole quartier de la Préfecture	18 dépôts	X	Contenants en céramique : 90 %; contenants en verre : 10 %	/	4 sarcophages en calcaire coquillier	Possible balsamique en verre
Rennes (35) – Quartier du Castel-Saint- Marin	2 dépôts	/	Contenants en céramique : 100 %	/	2 sarcophages en calcaire coquillier, inhumations en pleine terre, et 4 sarcophages en plomb	2 vases en verre (fiolle et aryballe à panse ornée de filets), 2 vases en céramique (gobelets), désse- mère en terre cuite, petit gobelet en verre à panse annelée
Vannes (56) – 15 av. É. Herriot	78 (74 en vase ossuaire; 3 en contenant périssable; 1 dépôt indéter- miné) (85 %)	X	Contenants en céramique : 75 %; Contenants en verre : 21 %; Contenants en matériaux périssables : 4 %	1 monnaie, 1 gobelet en céramique métallescente, 1 balsamique en verre	10 avérées; 4 supposées (15 %)	15 sépultures avec un dépôt d'accompagnement en céramique et en verre

Tableau V : Comparaison des données entre les nécropoles urbaines de l'ouest.

Table V: Comparison of data between the urban cemeteries of the west of France.

Réalisation : M. Grall Évêha, 2023.

études a pu mettre en évidence l'utilisation de la crémation à Vannes dès le I^{er} s. sur l'aire de crémation et les vases ossuaires indiquent qu'elle perdure au moins jusqu'à la seconde moitié du III^e s., voire au IV^e s., comme l'atteste la sépulture ST 551 dans laquelle des ossements crémés ont été déposés dans un bol en verre dont les caractéristiques suggèrent une datation tardive au IV^e s.

À l'image des autres nécropoles de l'ouest, les vases ossuaires sont majoritairement des récipients en céramique (tabl. V), mais la particularité de la nécropole de Vannes vient du fait qu'une proportion importante d'ossuaires sont des vases en verre (21 %). À titre de comparaison, à peine plus d'une dizaine d'urnes en verre ont été découvertes dans les autres nécropoles urbaines de l'ouest (à Carhaix, Jublains, Locmariaquer et Quimper), contre 16 référencées rien qu'à Vannes. La découverte d'un assemblage de cette ampleur est donc une première en Armorique pour la quantité de vases, la diversité des formes et la particularité de certains vases. La présence de vases *a priori* uniques ou d'hybridations de plusieurs types et d'estampilles inédites pose la question d'une possible production locale avec une assimilation d'influences plus ou moins éloignées de la péninsule armoricaine (est de la Gaule et Rhénanie).

À Vannes, le répertoire des vases en céramique est très restreint avec 49 pots, 3 cruches et 1 gobelet. Les urnes des nécropoles de Creac'h Maria à Quimper, de Kerampest à Carhaix ou encore du Clos-au-Duc à Évreux sont très majoritairement des pots en commune sombre usagés et réemployés à des fins funéraires, alors qu'à Vannes, une partie des pots datés de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s. semble n'avoir pas servi et témoigne d'une standardisation des vases choisis comme contenant ossuaires et d'une forte proportion de « ratés » de cuisson dans la sélection des urnes. L'utilisation de ce type de vases en quantité soutient l'hypothèse d'un choix délibéré, où, apparemment, la qualité du vase ossuaire importe peu. Ceci sous-entend également la proximité d'un lieu de vente où les habitants se fourniraient en vases funéraires. Les traces laissées par l'exposition au feu à proximité du bûcher, les découpes intentionnelles pour faciliter l'insertion des restes osseux dans l'urne et les perforations volontaires matérialisent les traitements observés à Vannes sur les vases ossuaires qui illustrent certains gestes rituels bien attestés en contexte funéraire dans d'autres territoires en Gaule et régionalement à Jublains, Nantes, Évreux et Quimper. L'emploi de dispositifs de couverture en dur pour sceller le vase ossuaire est identifié à Vannes, mais seulement trois fois, sans doute au profit de matériaux périssables (en tissu ou en bois). De maigres indices suggèrent également l'installation de dispositifs de conduit à libation.

Cinq dépôts secondaires en vase ossuaire, un dépôt en amas osseux et neuf inhumations sont accompagnés d'offrandes. Pour l'essentiel, elles sont constituées de vases destinés au service et à la consommation des liquides et concernent uniquement des sépultures datées des dernières phases d'occupation de la nécropole. La très grande majorité des vases en offrande est de petit module et trois récipients en céramique sont d'ailleurs des miniatures de formes bien connues dans le répertoire antique vannetais. La pratique, courante en Gaule, d'intégrer des vases du quotidien comme vase d'accompagnement à la sépulture est bien représentée à Vannes, en témoignant les traces d'usures, de suie et de caramel de cuisson sur de nombreux récipients. La présence de vases miniatures témoigne d'achat intentionnel en vue des funérailles. Précisons tout de même que contrairement aux inhumations tardives de Vannes, le mobilier d'accompagnement des inhumations précoces est absent. À titre de comparaison, les vases d'accompagnement de la nécropole de Nantes, rue d'Auvours, ne sont retrouvés que dans les sépultures d'immatrices, ce qui n'est pas le cas à Vannes. À Jublains, la présence de vases d'accompagnement est bien plus affirmée et concerne près de 20 % des sépultures, alors qu'à Quimper, seuls quelques dépôts complexes en sont pourvus. D'une nécropole à l'autre, ces pratiques diffèrent sans doute en fonction du statut de population inhumée, mais également en fonction des gestes opérés par l'*ustor*. En témoigne le mobilier retrouvé à l'intérieur des vases ossuaires et qui a généralement été déposé au-dessus de la poignée d'ossements prélevés sur le bûcher. À Vannes, seules deux monnaies ont été posées sur les os crémés des défunts, alors que cet acte est bien plus courant à Quimper, Nantes ou Jublains avec respectivement sept, neuf et dix occurrences de cette pratique. Tout comme à Nantes, les vases ossuaires contenaient ponctuellement du mobilier d'accompagnement. Ainsi, un dépôt ossuaire renfermait un balsamaire en verre et un gobelet en céramique métallescente était déposé en surface des ossements dans une autre urne.

L'ensemble funéraire de Vannes nous propose ici un aperçu de la manière dont la communauté des vivants a investi, pensé et organisé les espaces dédiés aux morts. Les pratiques et rites funéraires observés ne dénotent en rien avec ce qui est connu pour les nécropoles urbaines de l'ouest de la Gaule durant les premiers siècles de notre ère. Une des spécificités observées à Vannes repose sur une potentielle proximité des ateliers de potiers et/ou de verriers qui auraient fourni la nécropole en vases « déclassés », dont la typologie évoque un phénomène de standardisation durant la phase la plus fréquentée de ce secteur de la nécropole entre 175 et 275 de n. è.

Bibliographie

- AHÜ-DELOR A. et MOUTON-VENAULT S., 2016, « Existe-t-il une sélection volontaire des vases culinaires et de conservation présents dans les nécropoles ? », *Actes du congrès d'Autun, 5-8 mai 2016, La céramique en contexte funéraire : approches multiples*, Marseille, SFECAG, p. 245-256.
- ALASCIA MORADO M., 2021, « Premières observations sur quelques verres de la nécropole antique de Vannes – Darioritum (Morbihan) », *Bulletin de l'AFAV 2021*, p. 43-46.
- ALASCIA MORADO M., 2022, « Étude du verre », dans LE MARTRET A. (dir.), *Vannes (56), 15 avenue Édouard Herriot, Études complémentaires de la nécropole antique de Vannes Darioritum*, rapport de complément d'études, Rennes, Éveha, vol. 1, p. 207-236.
- ANCEL M.-J., 2012, *Pratiques et espaces funéraires : la crémation dans les campagnes romaines de Gaule Belgique*, Archéologie et Histoire Romaine, vol. 23, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 650 p.
- ARVEILLER-DULONG V. et ARVEILLER J., 1985, *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Notes et documents des musées de France 10, Réunion des musées nationaux, Paris, 355 p.
- ARVEILLER-DULONG V., LEGOUX R. et SCHULER R., 1996, *Les verres antiques*, musée départemental de l'Oise, Beauvais, Paris, 120 p.
- ARVEILLER-DULONG V., SENNEQUIER G. et VANPEENE N., 2003, « Verreries du nord-ouest de la Gaule, productions et importations », dans FOY D. et NENNA M.-D. (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Monographies Instrumentum 24, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, p. 147-160.
- BEL V., BLAIZOT F. et DUDAY H., 2008, « Bûchers en fosse et tombes bûcher, problématiques et méthodes de fouille », dans SCHEID J. (dir.), *Pour une archéologie du rite : nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*, Rome, École Française de Rome 407, p. 233-247.
- BELLANGER P., CORNEC J., LE GOFF I. et PASCAL J., 2016, « Un petit ensemble funéraire à crémation du Haut-Empire au "Marais" à Gorges (Loire-Atlantique) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 33, p. 221-242.
- BONNET C., 2016, « Le céramologue au service des problématiques funéraires : approche d'une méthode globale », *Actes du congrès d'Autun, 5-8 mai 2016, La céramique en contexte funéraire : approches multiples*, Marseille, SFECAG, p. 13-26.
- BONNET C., BATIGNE VALLET C., BRUN C. et BARRETO F., 2016, « Les vases-ossuaires en céramique à Lyon de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C. », *Actes du congrès d'Autun, 5-8 mai 2016, La céramique en contexte funéraire : approches multiples*, Marseille, SFECAG, 714 p.
- BLAIZOT F. (dir.), 2009, *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, 66.1, Paris, CNRS éditions avec le concours de l'Inrap, 383 p.
- SIMON L., 2004, « Étude de la céramique antique », dans BLANCHET S., *Chantepie (35) Les rives du Blossne*, rapport final d'opération, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 111 p.
- BLONDIAU L. et LE GOFF I., 2006, « Monchy-Lagache (Somme). Entre habitat et champs : un espace dédié au stockage et aux morts », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 51-89.
- BRODEUR J. et SOUQUET I., 2003, « Les fouilles archéologiques de la gare Saint-Laud à Angers », *Bulletin de la Société française d'archéologie classique (XXXIV, 2002-2003)*, *Revue archéologique*, vol. 35, n° 1, p. 197-201.
- BRUNET V., 2022, « Étude anthropologique », dans LE MARTRET A. (dir.), *Vannes (56), 15 avenue Édouard Herriot, Études complémentaires de la nécropole antique de Vannes Darioritum*, rapport de complément d'études, Rennes, Éveha, vol. 1, p. 21-94.
- BRUNIE I., 2017, *La céramique gallo-romaine de la péninsule armoricaine de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C.*, thèse de doctorat, université Rennes 2, 3 vol., 1 533 p.
- LABAUNE-JEAN F., 2013, « La céramique antique », dans CATTEDU I., *Châteaugiron (35), la Perdriots : archéologie et environnement d'un terroir sur la longue durée et histoire de l'aménagement d'un territoire, rapport de fouille, opération de sauvegarde par l'étude*, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, vol. 1/3, 501 p.
- COTTEN J.-Y., 1986, *Aspects de la verrerie romaine d'Armorique*, DEA d'Histoire de l'art et d'Archéologie, université de Haute-Bretagne, Rennes, 112 p. et 33 pl.
- CUSSÉ L. (de), 1887, « Note sur une nécropole gallo-romaine découverte à Vannes en 1876 », *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, p. 98-101.
- DARÉ S., 2020, *Vannes (56). De ses origines à la fin du Moyen Âge. Rapport d'activité 2019 – PCR*, Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Morbihan (CERAM), 167 p.
- DARÉ S. et TRISTE A., 2012, « Les ensembles céramiques des I^{er} et III^e s. apr. J.-C. de la villa du Boizy à Vannes (Morbihan) », *Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*, Marseille, SFECAG, p. 719-747.
- DARÉ S., TRISTE A. et BRUNIE I., 2014, « Les ateliers de potiers gallo-romains de Liscorno à Surzur (Morbihan) », *Actes du Congrès de Chartres, 29 mai – 1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 452-457.
- DECOMBE L., 1881, « Notice sur les trouvailles faites dans le jardin de la Préfecture à Rennes en septembre et octobre 1881 », *BSAIV*, XV, p. 317-357, 10 pl.
- DIZOT Lt., 1896, « Rapport sur la découverte d'objets et d'habitations de la période gallo-romaine, par le 118^e régiment d'infanterie, en son terrain de manœuvre du mont Frugy, en 1896 », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XXIII, p. 235-240.

- FOY D. et NENNA M.-D., 2003, «Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er}-III^e s.)», dans FOY D. et NENNA M.-D. (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Monographies Instrumentum 24, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, p. 227-296.
- FOY D., 2010, *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental de l'Arles antique*, Paris, Errance, 525 p.
- FOY D., 2015, «Les marques sur les récipients en verre découverts en Gaule : indices de production et de relations commerciales (milieu du I^{er} s.-v^e s. apr. J.-C.)», *Gallia*, 72-2, Paris, CNRS éditions, p. 351-401.
- FOY D. et NENNA M.-D., 2006, *Corpus des signatures et marques sur verres antiques*, vol. 1 : *La France*, AFAV, Aix-en-Provence, Lyon, 248 p. et 139 pl.
- FOY D., LABAUNE-JEAN F., LEBLOND C., MARTIN PRUVOT C., MARTY M.-T., MASSART C., MUNIER C., ROBIN L., ROUSSEL-ODE J. (dir.), 2018, *Verres incolores de l'Antiquité romaine en Gaule et aux marges de la Gaule*, vol. 2 : *Typologie-Analyses*, Archeopress Roman Archaeology, 42, Oxford, 387 p.
- GALLIOU P., 1989, *Les tombes romaines d'Armorique, essai de sociologie et d'économie de la mort*, Documents d'archéologie française, 17, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 204 p.
- GUÉGUEN G., LACOSTE N. et LE BOULAIRE C., 2019, *6 rue d'Auvours, une nécropole du Haut-Empire*, rapport de fouille, Nantes, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Service régional de l'archéologie des Pays de la Loire, vol. 1, 184 p.
- HANUT F., 2014, «*Du bûcher à la tombe*». *Nécropoles à incinération gallo-romaines en Wallonie*, catalogue de l'exposition organisé au musée archéologique d'Arlon du 24 octobre 2014 au 22 mars 2015, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 212 p.
- HERVÉ C. et SÉGARD M., 2016, «Les assemblages céramiques particuliers d'un bûcher et d'une fosse attenante à Jaunay-Clan (Vienne)», *Actes du congrès d'Autun, 5-8 mai 2016*, Marseille, SFECAG, p. 45-51.
- LABAUNE F., 2004, «Le mobilier», dans POUILLE D., *Brécé (35), «le bourg ouest», étude portant sur une petite occupation rurale antique et 5 sépultures à incinération associées, prospection diachronique*, Cesson-Sévigné, Inrap, Service régional de l'archéologie de Bretagne, 61 p.
- LABAUNE-JEAN F., 2009, «Étude du mobilier antique», dans POUILLE D., *Saint-Jacques-de-la-Lande, Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35). ZA mi-voie, rapport de diagnostic*, Cesson-Sévigné, Inrap, Service régional de l'archéologie de Bretagne.
- LABAUNE-JEAN F., 2010 a, «Découvertes de verres en contexte funéraire dans le bassin de Rennes (Ille-et-Vilaine)», *Bulletin de l'AFAV 2010*, p. 47-49.
- LABAUNE-JEAN F., 2010b, «Résultats», dans TEXIER M. et LABAUNE-JEAN F., avec la collaboration de POUILLE D., *Bais (35). Lotissement, lot n° 25, l'ensemble funéraire antique de Bais, le hameau du Fresne, rapport de fouille, opération de sauvegarde par l'étude*, Cesson-Sévigné, Inrap, Service régional de l'archéologie de Bretagne, 302 p.
- LAFORGE M., 2022, «Étude micromorphologique de l'aire de crémation ST 107.01», dans LE MARTRET A. (dir.), *Vannes (56), 15 avenue Édouard-Herriot, Études complémentaires de la nécropole antique de Vannes Darioritum*, rapport de complément d'études, Rennes, Éveha, Service régional de l'archéologie de Bretagne, vol. 1, p. 95-99.
- LE BIHAN J.-P. et VILLARD J.-F., 2012, *Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire*, t. 2 : *Au temps de l'Empire romain*, Centre de Recherche Archéologique du Finistère/Éditions Cloître, 846 p.
- LE BOULAIRE C., 2019, «Étude céramologique», dans GUÉGUEN G., LACOSTE N. et LE BOULAIRE C., *6 rue d'Auvours, une nécropole du Haut-Empire*, rapport de fouille, Nantes, direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Service régional de l'archéologie des Pays de la Loire, vol. 1, p. 111-144.
- LE MARTRET A., 2017, *Vannes (56), 15 avenue Édouard-Herriot : un secteur de la nécropole antique de Vannes, rapport final d'opération*, Rennes, Éveha, Service régional de l'archéologie de Bretagne vol. 1, 533 p.
- LE MARTRET A. (dir.), 2022a, *Vannes (56), 15 avenue Édouard-Herriot, Études complémentaires de la nécropole antique de Vannes Darioritum*, rapport de complément d'études, Rennes, Éveha, Service régional de l'archéologie de Bretagne vol. 1, 291 p.
- LE MARTRET A. (dir.), 2022b, *Vannes (56), 15 avenue Édouard-Herriot, Études complémentaires de la nécropole antique de Vannes Darioritum*, rapport de complément d'études, Rennes, Éveha, Service régional de l'archéologie de Bretagne vol. 2, 467 p.
- LE MARTRET A. et LOTTON A.-M., 2020, *Vannes (56), 6-8 rue de la Tannerie, Occupation artisanale, domestique et culturelle d'un secteur de la ville antique*, rapport final d'opération, Rennes, Éveha, Service régional de l'archéologie de Bretagne vol. 1, 593 p.
- LORIDANT F. et DERU X., 2009, «Bavay, La nécropole gallo-romaine de La Fache-des-Près-Aulnoys», *Revue du Nord*, hors-série (Art et Archéologie, 13), université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 250 p.
- MARTY P., BENQUET L. et AMIEL C., 2016, «La céramique en contexte funéraire dans le Toulousain, entre ville et campagne, durant l'Antiquité. De l'objet aux rites», dans RIVET L. (éd.), *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès d'Autun, 5-8 mai 2016*, La céramique en contexte funéraire : approches multiples, Marseille, SFECAG, p. 97-132.

- MERLAT P., 1953, « Notice sur les fouilles exécutées dans la nécropole gallo-romaine de Creac'h Maria en Ergué Armel », *Annales de Bretagne*, LX-2, p. 382-408.
- MOIRIN A., 2002, *La vaisselle en verre d'époque antique, Collections du musée du Berry à Bourges*, Catalogue 2002-1, Bourges, éditions de la ville de Bourges, Service d'Archéologie municipale, 280 p.
- NAVEAU J., 1990, « Le verre antique à Jublains », *Mayenne, Archéologie et Histoire*, 13, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, Laval, p. 5-43.
- NAVEAU J., 1992, *Carte archéologie de la Gaule : La Mayenne (53)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 176 p., 339 fig.
- NAVEAU J., 2007, « Les nécropoles gallo-romaines de Jublains », *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 30, p. 52-61.
- PLUTON S., ADRIAN Y.-M., KLIESCH F. et COTTARD A., 2008, « La nécropole gallo-romaine du "Clos au Duc" à Évreux (Eure) : des sépultures du 1^{er} s. apr. J.-C. », *Revue archéologique de l'Ouest*, 25, p. 209-260.
- PROVOST M., 1988, *Carte archéologie de la Gaule : le Maine-et-Loire (49)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 174 p.
- ROBIN L. et SILVINO T., 2012, « Les "balsamiques" en contexte funéraire à Lyon/Lugdunum (1^{er}-II^e s. apr. J.-C.), un état de la question », dans FRÈRE D. et HUGOT L. (dir.), *Les huiles parfumées en Méditerranée occidentale et en Gaule (VIII^e s. av.-VIII^e s. apr. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et Histoire), p. 179-189.
- SANQUER R., 1969, « Quimper, Locmaria », *Chronique d'archéologie antique et médiévale, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XCV, p. 21-60.
- SANQUER R., 1972, *Rapport sur la fouille de sauvetage exécutée le 6 décembre 1972 à Quimper (Finistère) dans le quartier de Locmaria*, Rennes, Direction régionale des Antiquités, 2 p.
- SELLÈS H., 2001, *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en Pays carnute. Catalogue typologique – Études sur Chartres n° 1*, Tours, FERACF, 254 p. (16^e supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*).
- SIETTE-LEPOULTIER C., 2017, « La nécropole antique de Vannes (Darioritum), un témoignage des pratiques funéraires en usage en Armorique romaine entre le 1^{er} et le IV^e s. », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, vol. 143, p. 163-189.
- SENNEQUIER G., 2013, *La verrerie romaine en Haute-Normandie*, Monographies Instrumentum 45, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 374 p.
- SIMON-HIERNARD D., 2000, *Verres d'époque romaine. Collections des musées de Poitiers. Regard sur les collections. Archéologie*, Poitiers, musée de la ville de Poitiers et de la société des Antiquaires de l'ouest, 424 p.
- THÉBAUD S., 2010, « Étude de la céramique et du verre », dans VIALET P., *L'ensemble funéraire du Haut-Empire des Landes, La Mothe-Achard, La Chapelle-Achard, Vendée*, RFO, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 269 p. et 230 pl.
- THÉBAUD S. avec la collaboration de SIMON L., 2012, « Le mobilier de deux ensembles funéraires en Vendée : les sites du Gardou à La Guyonnière et des Landes à La Mothe-Achard », dans RIVET L. (éd.), *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*, Marseille, SFECAG, p. 243-262.
- THEBAUD S. et SIMON L., 2011, « Étude du mobilier en céramique et en verre », dans HERVÉ-MONTEIL M.-L., « *Le Gardou* » *La Guyonnière, Vendée*, RFO, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, p. 204-226.
- TRISTE A., 2008, « L'atelier de verriers antiques de Kerfloc'h à Plaudren (Morbihan) », *Aremorica, Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, t. 2, *Actes de la table ronde de Carhaix*, Brest, université de Bretagne occidentale, p. 87-103.
- WINCKEL E., 2022, « Un lot de verreries exceptionnelles dans une tombe à crémation du III^e s. à Épinoy-Haynecourt (Nord-Pas-de-Calais) : problématique de prélèvement et d'étude », *Bulletin de l'AFAV* 2022, p. 15-19.

